

juillet-août 2008

sommaire

pp. 2-5 : Les journées franco-allemandes en sciences humaines et sociales à Berlin

pp. 8-12 : Foires et rencontres professionnelles en Europe – Varsovie, Prague, Turin, Thessalonique, Madrid

pp. 13-15 : Foires, séminaire et rencontres professionnelles dans le monde arabe – Tunis, Casablanca et Abu Dhabi

p. 16 : Foire du livre en Asie – Séoul, Taiwan

pp. 17-20 : Monde anglophone : rencontres professionnelles en art à Londres, NY Comic Con, BookExpo America à Los Angeles

pp. 20-21 : Le billet de New York

p. 22-23 : L'agenda du BIEF

p. 24 : BIEF-info

P. 22 : Une nouvelle rubrique, **LES SUCCÈS FRANÇAIS À L'INTERNATIONAL** par ceux qui les éditent et ceux qui en vendent les droits.



Édition américaine de l'ouvrage de Philippe Nemo *Qu'est-ce que l'occident ?* (PUF)

De nouveaux enjeux

Saga des foires, opérations concertées, les précédents numéros de *La Lettre* titraient sur la diversité des actions du BIEF et de leurs interactions.

En cet été 2008, le sommaire de cette édition s'articule autour de nos métiers et des zones géographiques, dans lesquelles ils s'inscrivent.

« Zone », puisque la présence du livre français, et francophone, à l'étranger s'inscrit dans ces catégories d'espace géographique mais aussi linguistique.

« Métier », puisque notre activité qui recouvre plusieurs champs – foires et salons, formations et échanges professionnels, veille et études des marchés du livre locaux –, doit, comme dans toute cellule économique, interroger ses objectifs, sa stratégie, son organisation. En tenant compte naturellement des souhaits et des attentes de ses utilisateurs et partenaires.

Nous avons, début juin, adressé un questionnaire aux quelque 260 maisons qui participent et soutiennent notre action. Plus de 100 d'entre elles ont répondu, nous permettant ainsi de mesurer les demandes, questions, suggestions du tissu éditorial français pour sa présence à l'international. Je remercie ici chacune d'elles de nous aider ainsi à évaluer et à projeter notre action.

Une première conclusion, provisoire, des résultats de cette enquête nous amène à retenir qu'il nous faut, en premier lieu, multiplier études sur le marché du livre, rencontres professionnelles – thématiques ou non –, opérations synchronisant la présence sur une foire internationale et les rendez-vous directs in situ entre éditeurs français et étrangers.

Une seconde conclusion, toujours provisoire, est qu'il nous faut préciser, non pas nécessairement réduire, les pays, les zones dans lesquelles l'action du BIEF se réalise. Elle est, faut-il le rappeler, pour une grande part dédiée aux développements de partenariats et coopérations de tous ordres à l'international en plus, naturellement, des efforts pour une meilleure présence du livre français dans la Francophonie du Sud en terme d'exportation comme de coopérations entre éditeurs du Nord et du Sud.

Avec les éditeurs adhérents, mais aussi avec l'appui, déterminant, des ministères français qui nous accompagnent – ceux de la Culture et des Affaires étrangères – comme des professionnels étrangers, nombreux, avec qui nous entretenons des relations approfondies, nous travaillons à une offre de nos services adaptée aux nouveaux enjeux de l'édition française et de sa place à l'international qui se font jour.

Notre site, largement remanié au début de l'automne, répondra à ces défis, que ce soit dans ses fonctionnalités grand public comme dans celles de « l'Extranet », véritable plateforme de travail entre le BIEF et ses adhérents pour le traitement de l'ensemble des questions techniques et logistiques.

Avec l'équipe du BIEF, je vous donne rendez-vous à la rentrée autour de tous ces sujets.

Jean-Guy Boin

LES JOURNÉES FRANCO-ALLEMANDES EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES À BERLIN :

les traductions ne suivent pas forcément l'évolution du secteur des deux côtés du Rhin

En ouverture de ces journées du 3 et 4 juillet, l'ambassadeur de France à Berlin, Bernard de Montferrand, a rappelé l'importance particulière que revêt dans le secteur des sciences humaines et sociales la rencontre, à une époque où la multitude d'informations qui circulent sur le net crée parfois plus une illusion d'un mouvement des idées qu'un véritable mouvement.

Mettre en présence des penseurs des deux pays pour que, de leurs échanges, naisse une réflexion sur la société à venir, c'est ce à quoi vont s'atteler – et de façon renforcée lors de la présidence française de l'Union européenne – les services culturels de l'ambassade, à travers la série des vingt dialogues entre intellectuels français et allemands pour « penser l'Europe » et les « dialogues en sciences humaines et sociales » qui se tiennent déjà pour la 4^e année consécutive*.



De gauche à droite : Alain Gründ, Wiltrud Kern, Bernard de Montferrand et Jean-Guy Boin

C'est ce à quoi espèrent contribuer aussi ces journées professionnelles franco-allemandes en sciences humaines et sociales, coorganisées par le BIEF et la Foire de Francfort, avec l'appui du Haut Conseil culturel franco-allemand, où pour la première fois des chercheurs étaient conviés à intervenir aux côtés d'éditeurs, « pour redonner le primat à l'auteur », comme l'a souligné Alain Gründ, président du BIEF, tout en montrant qu'ils ont dans ce domaine – plus qu'ailleurs encore ? – partie liée.

Cette expérience a bénéficié sans aucun doute aux rendez-vous individuels du lendemain, qui ont donné lieu à de nouvelles coopérations franco-allemandes, alors que les échanges de droits dans ce domaine semblent marquer le pas.

La production en sciences humaines et sociales dans les deux pays : comment concilier exigence éditoriale et contraintes du marché ?

D'un côté comme de l'autre du Rhin, ce secteur est en évolution à tous les niveaux, de la production à l'édition, reflet des changements sociaux qu'il accompagne.

Annoncée « en crise » depuis vingt ans, représentant 10 % de la production, de moins en moins visible en librairie, l'édition

française du secteur, selon Monique Labrune (éditions du Seuil) a changé de nature, avec un fossé se creusant entre les éditions universitaires, publiant des ouvrages hyperspécialisés, et les éditions généralistes. Avec

une troisième voie ouverte par de petits éditeurs chez qui se publient des « essais d'intervention » sur tel ou tel sujet d'actualité. En Allemagne aussi, on doit publier davantage de séries courtes thématiques, « pour répondre à la pression des grandes chaînes », a dit en écho Dr Andreas Gelhard (Suhrkamp Verlag), en correspondance avec l'érosion du lectorat traditionnel des monographies, constitué par les étudiants.

Si les similitudes entre les deux marchés sont importantes, c'est le point d'équilibre entre les intervenants de cette chaîne qui va du savoir à la publication – chercheurs et/ou auteurs, institutions, éditeurs – qui serait différent.

Du côté allemand, le soutien institutionnel et financier pour les livres scientifiques apparaît plus important – 55 à 60 % d'entre eux sont subventionnés – allégeant peut-être le souci de la rentabilité, souvent évoqué du côté français, pour qui par exemple le passage en poche est fondamental dans l'exploitation d'un titre. Plus importante aussi la place accordée par les médias allemands aux publications spécialisées.

Ces difficultés, d'un côté comme de l'autre, peuvent se traduire *in fine* par le choix d'une impression à la demande ou aussi du format article sur le format livre, aisément consultable sur Internet. La dématérialisation du texte transformera-t-elle les contenus ?

L'ère du numérique : de la crainte à des modèles commerciaux maîtrisés

Et nous voilà dans le vif d'une autre mutation, tout aussi portuse d'incertitude, mais à la construction de laquelle il faut participer, au risque d'en être exclu : l'enjeu de l'édition numérique.

Là-dessus, éditeurs allemands et français parlent – presque – de la même voix. Pour être déjà totalement intégré dans le quotidien de l'édition, « le produit électronique reste un complément du livre imprimé », selon l'éditrice allemande Dr Judith Wilke-Primavesi (Campus Verlag), dont la maison a passé des accords avec Google et Amazon. On a senti les Français plus réticents au modèle de l'*open access*, souhaitant conserver la maîtrise des services offerts par ces nouveaux supports, comme l'a exposé Paul Garapon (PUF), pour qui Internet peut être « dangereux pour l'intégrité des œuvres de l'esprit ». Au défi du numérique, l'éditeur doit donc apporter une « réponse éthique » par des modèles de mise en ligne commerciaux maîtrisés.

L'institut
français
à Berlin



Des spécificités des deux côtés du Rhin

On constate donc une évolution du modèle éditorial à laquelle s'ajoute « la recomposition » de presque toutes les disciplines du secteur, pour reprendre une expression du sociologue Philippe Riutort (université Paris X-Nanterre) : hyperspécialisation en sociologie, demande très forte en France pour la philosophie généraliste par rapport à l'histoire érudite, comme l'a souligné Michael Foessel, (université de Bourgogne), la part de l'écriture devenue fondamentale en histoire selon Nicolas Offenstadt (Université Paris I),...

Une édition de sciences humaines et sociales en France moins en lien avec des écoles, que le même secteur en Allemagne, qui se tourne essentiellement vers un public académique, jusqu'à arriver à « une prose de la demande, de l'exposé du projet » (Projektbuch).

Différence aussi dans l'interdisciplinarité : l'Allemagne fait dialoguer les sciences humaines avec les neurosciences, la France fait se croiser la sociologie, l'économie et le droit...

La traduction ne suit pas forcément l'évolution des disciplines et, des deux côtés, ce sont les classiques qui viennent en tête, avant de considérer les pluralités d'approche.

La période des échanges de traductions est-elle révolue ?

Oui, pour Gunter Gebauer (université libre de Berlin), qui évoque avec nostalgie la période Durkheim, Aron, Sartre. Les intellectuels allemands continuent à chercher chez leurs homologues français « des modèles pour indiquer la voie, une certaine actualité sur le monde contemporain, plus un mode d'écriture culturelle qui n'existe pas ici ».

Mais il y a un certain éloignement entre les deux communautés de pensée, ce qu'illustre Daniel Schulz (Université de technologie de Dresde) avec la French Theory, qui a dû faire « un grand détour par l'océan plutôt qu'un petit chemin à travers le Rhin ».

Dans l'autre sens, les éditeurs français ont une politique importante de réédition du corpus classique – Nietzsche, Clausewitz, Kant, Heidegger – mais s'intéressent peu aux travaux de réflexion qu'ils ont suscités.

Les deux points principaux de la discussion, qui en comportait beaucoup d'autres, ont été une réticence réciproque à introduire les nouveaux auteurs en traduction et le décalage important dans les traductions, comme celle de *La société du risque* d'Ulrich Beck, publié en France dix ans après sa parution.

Difficulté à promouvoir les auteurs étrangers, cherté de la traduction, qu'est-ce qui pourrait alors relancer l'intérêt réciproque des éditeurs dans ces disciplines ?

Un autre regard sur l'autre, plus d'initiative, la conviction que traduire est un acte irremplaçable. Ce que les éditeurs, dans leur grande majorité, savent. Tout comme ils savent que se rencontrer en est un autre. Le nombre impressionnant de la cinquantaine de professionnels présents en était une illustration forte.

Catherine Fel

Pour obtenir des informations détaillées sur le programme, les intervenants et les éditeurs présents, on peut se reporter sur notre site www.bief.org

Les participants allemands



Alexander Verlag

Fondée en 1983 à Berlin, cette maison d'édition publie principalement des ouvrages dans les domaines du théâtre et du cinéma.
Titres au catalogue : 175



Avinus Verlag

Petite maison d'édition à Berlin, Avinus Verlag publie principalement des ouvrages scientifiques dans les domaines des médias et de la communication, s'adressant à un public de spécialistes.
Titres au catalogue : 67

C. H. Beck Verlag München

beck.de

Cette maison d'édition, créée en 1763 et basée à Munich, compte parmi les plus importantes d'Allemagne, avec plus de 7 000 titres disponibles, près de 50 revues spécialisées et plus de 1 000 nouveautés et rééditions par an en droit, économie, littérature, essais et sciences.

Campus Verlag

campus

Fondée en 1975, Campus est une maison d'édition indépendante dans les domaines de l'économie et de la sociologie basée à Francfort. Elle publie 200 nouveautés par an – ouvrages destinés au grand public et ouvrages scientifiques spécialisés.
Titres au catalogue : plus de 3 000



Carl Hanser Verlag

Nées en 1928, les éditions Carl Hanser, basées à Munich, font partie des grands noms du paysage éditorial allemand. Leurs publications sont très variées, allant des classiques de la littérature aux manuels techniques en passant par les livres pour enfants.
Titres au catalogue : 3 400

Diaphanes Verlag

diaphanes

Cette maison d'édition berlinoise, créée il y a sept ans, est spécialisée dans la philosophie, la littérature, les sciences et l'art et publie des auteurs français, italiens, anglo-saxons, russes et allemands.
Titres au catalogue : 113



Duncker & Humblot

Spécialisée dans le domaine scientifique, et plus particulièrement philosophique et historique, cette maison d'édition a été fondée en 1798. Aujourd'hui basée à Berlin, elle publie chaque année environ 350 monographies scientifiques ainsi qu'une quinzaine de revues scientifiques et des annuaires.
Titres au catalogue : 11 300

DVA

DVA

Fondée en 1831, cette maison d'édition a publié les ouvrages de douze prix Nobel et de personnalités politiques de premier plan. À présent basée à Munich, elle fait partie depuis 2005 du groupe éditorial Random House.
Titres au catalogue : 775

Felix Meiner Verlag

meiner

Spécialisée dans les sciences humaines, tout particulièrement en philosophie, la maison d'édition située à Hambourg publie de 70 à 80 titres par an.
Titres au catalogue : 1 300



Hamburger Edition

Rattachée à l'Institut de recherches sociales de Hambourg, cette maison d'édition publie les travaux de chercheurs maison et autres, ainsi que des traductions d'auteurs étrangers dans les domaines politique, social et culturel.
Titres au catalogue : 130

Matthes & Seitz Berlin

Créée en 1977, la maison d'édition Matthes & Seitz remonte en 2004 à Prenzlauer Berg, à Berlin. Elle continue à publier des auteurs comme Antonin Artaud, Georges Bataille ou Roland Barthes, ainsi que de nombreux essais en art, histoire, philosophie, religion.
Titres au catalogue : environ 200



Mouton de Gruyter

Cette maison d'édition de Berlin fait partie du groupe Walter de Gruyter GmbH & Co. KG et publie des ouvrages dans de nombreux domaines tels que la littérature, la théologie, l'histoire, la philosophie, la linguistique, la médecine et les mathématiques.
Titres au catalogue : 15 000 (chiffre pour Walter de Gruyter)



Patmos Verlag

Située à Düsseldorf, elle est à sa création, en 1946, surtout renommée dans les domaines de la théologie catholique et de la pédagogie religieuse et publie aujourd'hui 300 titres par an dans des domaines plus variés, comme la psychologie, la littérature et l'histoire culturelle, ainsi que des livres pour enfants et des livres audio.
Titres au catalogue : 2 500



Piper Verlag

Cette maison munichoise, au départ orientée vers les domaines artistique et littéraire, depuis 2006 a lancé la série « Die Deutschen », qui raconte l'histoire contemporaine de l'Allemagne à travers des livres illustrés et des DVD contenant des films d'archives inédits.
Titres au catalogue : environ 2 700



Primus Verlag

Cette jeune maison d'édition (1996), localisée à Darmstadt, publie principalement des livres à caractère historique, portant surtout sur la période du Moyen Âge, mais également des ouvrages dans les domaines de la politique et de la société, de la philosophie, de la religion, des sciences naturelles, ainsi que de l'art et de l'architecture.
Titres au catalogue : 300



Siedler Verlag / DVA / Pantheon Verlag

Ces maisons d'édition font partie du groupe éditorial Random House, créé en 1998 après le rachat des éditions américaines par le groupe Bertelsmann. Le groupe rassemble aujourd'hui 33 maisons d'édition, qui publient des ouvrages de littérature générale, des livres pour enfants et pour la jeunesse, des essais, des livres audio et des livres de conseils.
Titres au catalogue : plus de 15 000 (chiffre pour Random House)



Suhrkamp Verlag

Fondée en 1950, cette maison d'édition située à Francfort, publie 300 titres par an – des œuvres littéraires germanophones et internationales du xx^e siècle et des ouvrages de sciences humaines.
Titres au catalogue : 7 000



Transcript Verlag

Cette jeune maison d'édition scientifique, basée à Bielefeld, est l'une des plus importantes du monde germanophone. Elle publie des ouvrages dans les domaines des sciences sociales, des sciences des médias et dans les domaines culturel, historique et philosophique, ainsi qu'en management artistique.
Titres au catalogue : 1 000



Vandenhoeck & Ruprecht

Fondée en 1735 à Göttingen, cette maison d'édition publie principalement des ouvrages dans les domaines de la théologie et de la religion, de l'histoire, de l'histoire ancienne, de la philosophie et de la philologie. En 2003, Vandenhoeck & Ruprecht a fondé V&R unipress, filiale répondant aux besoins de l'édition académique très spécialisée.
Titres au catalogue : 2 000



Wagenbach Verlag

Cette petite maison d'édition berlinoise publie des livres au caractère novateur et original. Fondée en 1964, elle publie des ouvrages allemands ou traduits de l'italien, de l'espagnol, de l'anglais et du français, dans les domaines de la littérature, de l'histoire culturelle et de la politique.
Titres au catalogue : 738

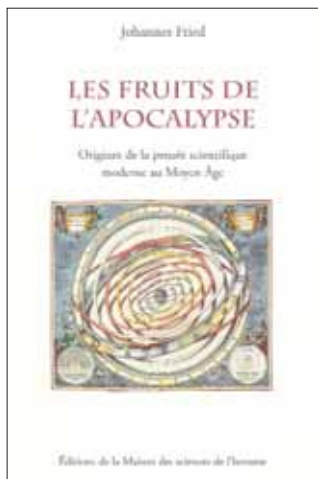


Wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt

Fondée à Darmstadt en 1949, cette société regroupe aujourd'hui près de 140 000 membres à travers le monde et promeut les sciences, l'éducation et la culture. Elle n'a pas de visée commerciale, mais soutient des projets et offre à ses membres des avantages financiers dans les domaines culturel et artistique.
Titres au catalogue : 4 500

Liste établie avant la tenue des journées.

Le Bureau du livre a réalisé un annuaire recensant les coordonnées des principaux éditeurs de sciences humaines et sociales en Allemagne.



Fondation Maison des sciences de l'homme / Éditions de la Maison des sciences de l'homme

La Fondation Maison des sciences de l'homme (FMSH) développe depuis 1984 un programme de traductions d'ouvrages allemands en français – dont des publications de la MSH dans la collection « Bibliothèque allemande » – et d'ouvrages français en allemand, soutenu par le Goethe Institut (Inter Nationes), le Centre national du livre (CNL) et le Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD). Un comité de lecture, réunissant des chercheurs français et allemands de différentes disciplines définit les orientations du programme et le choix des ouvrages à traduire. En 2008, la FMSH, en coopération avec des partenaires allemands et français, a complété ce programme par une revue électronique, publiant des traductions d'articles de référence parus auparavant dans des revues françaises et allemandes en sciences sociales et humaines : <http://trivium.revues.org>.
Contact : à partir du 1^{er} septembre 2008, Stéphanie Schwerter (01 49 54 20 07)

QUELQUES CHIFFRES

• LA PRODUCTION D'OUVRAGES DE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

En France, en 2007 (données 2006) : 9167 titres au total dont 4 964 nouveautés et 4 203 réimpressions, soit 13 % de la production totale d'environ 70 000 titres. En format poche : 4,7 % de la production (avec 736 titres).

En Allemagne, en 2006 : 10310 titres, soit 12,6 % de la production totale d'environ 80 000 titres.

En format poche : 10,3 % du total de la production (avec 742 titres).

LES ÉCHANGES DE DROITS

• En France, en 2006, sur 355 titres cédés vers la langue allemande (incluant la Suisse et l'Autriche), le domaine des SHS représentait 47 titres, un pourcentage d'environ 13 %, moindre que la moyenne globale des cessions dans ce secteur, toutes langues confondues, qui atteint 22 %. Dans le sens des achats à partir de la langue allemande, sur 67 titres, 7 ont concerné des ouvrages de sciences humaines et sociales, un ratio de 10 % correspondant à la moyenne globale du secteur, toutes langues confondues.

• Avec 466 titres achetés pour une traduction des langues étrangères vers l'allemand, le secteur des SHS représente 8,1 % du total des achats.

65,6 % de ces traductions proviennent de l'anglais ; les autres langues de provenance sont ensuite le français, avec 10 % des traductions, loin devant l'italien, l'espagnol et le néerlandais (2,8 % chacun).

En ce qui concerne la vente de droits pour des traductions vers le français, toujours en 2006, 58 titres de sciences humaines auraient été cédés vers la langue française.

Sources : statistiques Centrale de l'Édition/SNE pour les chiffres concernant la France et Buch und Buchhandel in Zahlen pour ceux concernant l'Allemagne

Nous remercions Micheline Bouchez, responsable du Bureau du livre, qui a participé à la réalisation de ces pages.

Questions à Hinnerk BRUHNS

Directeur de recherche au CNRS, responsable de la coopération scientifique européenne (et du programme franco-allemand) au sein de la direction scientifique de la FMSH.

• **Au-delà des échanges commerciaux, qui ont bien sûr leur importance, quels sont les enjeux scientifiques de la traduction dans un domaine comme celui des sciences humaines et sociales ?**

• **Hinnerk Bruhns :** Les sciences humaines et sociales ne peuvent se développer et contribuer à la compréhension du monde actuel, dans sa dimension historique, sans des échanges et coopérations au-delà des frontières. Pour accéder à la production scientifique d'autres pays, des traductions de grande qualité sont indispensables. Dans les sciences humaines, la conceptualisation dans les langues (nationales) est partie intégrante des objets de recherche. D'où la nécessité de concevoir la traduction dans ce domaine comme une activité de recherche. Lire des ouvrages en langues étrangères devient de plus en plus rare à l'université (et tout particulièrement en Angleterre et aux États-Unis !). La faiblesse du secteur des traductions en France risque de couper de plus en plus l'enseignement supérieur de l'évolution de la recherche internationale. Cela est particulièrement vrai pour les échanges entre l'Allemagne et la France. Au lieu d'un échange croissant entre les principaux pays européens, on assiste à un cloisonnement franco-français, d'un côté, et au développement d'un espace anglophone, de l'autre (auquel les chercheurs allemands participent très largement).

• **Comment définiriez-vous la production éditoriale en sciences humaines et sociales dans chacun des deux pays ? Leurs points de rencontre et leurs divergences ?**

• **H. B. :** Mon impression générale est que cette production éditoriale est actuellement plus vivante et diversifiée en Allemagne qu'en France. Mais il faudrait certainement regarder les choses de plus près et différencier selon les secteurs et les types de publications. Je pense qu'il faudrait entreprendre un jour une véritable comparaison de la production et de ses conditions dans les deux pays, tant du point de vue économique que de celui du rapport entre le monde académique et celui des éditeurs. Ce qui distingue particulièrement la production est la façon de travailler des éditeurs. En France, des universitaires sont souvent directeurs de collection. En Allemagne, ce sont en général des professionnels du livre, avec une bonne formation dans ces disciplines, souvent un doctorat, mais qui ne poursuivent plus une carrière académique. On peut émettre l'hypothèse (mais il faudrait la vérifier empiriquement) que ce système se traduit par une politique éditoriale plus stable dans la moyenne ou longue durée.

• **Reste-t-il à votre avis de grandes lacunes de traduction ? Lesquelles ?**

• **H. B. :** Les lacunes sont importantes, et plus en France qu'en Allemagne. Cela concerne à la fois des ouvrages clés d'auteurs traduits par ailleurs (on citera la deuxième partie d'*Économie et société* de Max Weber, qui contient, notamment, la sociologie de la domination, inaccessible en français) et de grands auteurs comme Niklas Luhmann, pratiquement inconnu en France, mais essentiel pour comprendre ce qui se fait dans les sciences sociales allemandes aujourd'hui. Et cela concerne également une grande partie de la production des historiens allemands de la deuxième moitié du vingtième siècle, qui avaient renouvelé la pratique historique par un recours systématique aux sciences sociales. C'est là que le programme de la « Bibliothèque allemande » des Éditions de la MSH prend toute son importance. Elle publie des textes fondamentaux des SHS allemandes en traduction française que les éditeurs privés ont délaissés.

Hinnerk Bruhns intervenait, lors de cette journée sur les échanges franco-allemands, dans le domaine de l'histoire.

LES DIFFÉRENTS SYSTÈMES D'AIDES À LA PUBLICATION ET À LA TRADUCTION

FRANCE

Les aides à la traduction du Centre national du Livre

- du français vers l'allemand pour des ouvrages de sciences humaines et sociales

Sur les 5 dernières années, ce sont 105 ouvrages qui ont bénéficié de cette aide. En 2007, des ouvrages de Pierre Bourdieu, Luc Ferry, Jean Starobinski, Paul Veyne, Jean-Claude Kaufmann, Philippe Charlier, Jean-Luc Nancy, Bernard Stiegler, Pierre Bezbakh, Philippe Despoix, Maurice Blanchot, Jean Bollack et Jean-Michel Quinodoz ont été concernés par cette aide.

- de l'allemand vers le français pour des ouvrages de sciences humaines et sociales

Depuis 2004, ce sont une quinzaine d'ouvrages qui ont bénéficié de cette aide. En 2007 : *Nous ne savions pas* de Peter Longerich et en 2008 : *L'Islam* de Hans Kung.

- bourses de séjour de traducteurs étrangers

Elles leur offrent la possibilité de séjourner en France durant un à trois mois afin d'y mener à bien un projet de traduction d'ouvrages français de sciences humaines. Sur les 20 dernières années (1986 à 2006), sept ouvrages ont été traduits de l'allemand dans ce cadre.

Les aides accordées dans le cadre du programme d'aide à la publication RILKE du ministère des Affaires étrangères

De 1990 à 2008, cette aide a été accordée pour la traduction et la publication en allemand d'une quarantaine de titre français, dont plusieurs ouvrages de Jean Baudrillard et Louis Marin.

ALLEMAGNE

Le programme du Goethe-Institut

Créé il y a trente ans, le programme du Goethe-Institut d'« aide à la traduction d'ouvrages allemands dans une langue étrangère » a pour objectif de rendre accessibles aux lecteurs non germanophones des contributions scientifiques importantes.

Seront soutenues en priorité les œuvres portant sur :

- démocratie, État de droit et société civile ;
- problématiques actuelles mondiales et régionales ;
- dimension culturelle de l'idée européenne ;
- travail de mémoire sur le passé national-socialiste de l'Allemagne ;
- la littérature allemande contemporaine ;

DVA Stiftung (filiale de la Fondation Bosch)

Cette fondation décerne tous les deux ans le prix Raymond Aron pour les traductions franco-allemandes en sciences humaines et sociales

Portrait

Librairie ZADIG à Berlin : les sciences humaines comme un atout ?

Par la création et l'ouverture de la librairie Zadig, en septembre 2003, dans le centre-ville du Berlin réuni (Berlin-Mitte), son directeur Patrick Suel a voulu combler le vide d'offre d'ouvrages en français, après l'échec de l'implantation de la FNAC.

6 500 titres sont disponibles dans cette librairie généraliste orientée vers les arts graphiques, la bande dessinée, la littérature et la philosophie, où se croisent en parité Allemands francophones et francophones d'origine. Bon connaisseur de l'interculturel berlinois et des courants de la pensée contemporaine, son directeur a souhaité que « ce lieu se tourne tout de suite vers les nouvelles tendances de la culture française et francophone en littérature et de la pensée critique ».

En matière de sciences humaines, « le fonds a été orienté au départ sur ladite "French Theory", enrichi de contemporains comme Michel Onfray et Alain Badiou ».

Un espace important est réservé
aux lectures et aux débats



Pour ces ouvrages, sa clientèle est composée d'étudiants allemands (en philosophie et en art), de jeunes Français exerçant des métiers d'art et de communication, de journalistes et d'intellectuels allemands.

« Nous avons organisé dans la librairie une rencontre avec le directeur des éditions de L'Éclat sur la numérisation des livres et réalisé plusieurs tables thématiques pour le Centre Marc Bloch (colloque sur la RDA, conférence sur le référendum constitutionnel européen...) ». Parmi les meilleures ventes d'ouvrages de sciences humaines, on trouve les penseurs contemporains, comme Deleuze, Foucault, Barthes, Bourdieu, Debord, Camus, Beauvoir et Sartre, mais aussi les philosophes des Lumières – Diderot, Voltaire – et les essais qui se rattachent à ce courant.

C. F.

ZADIG
Französische Buchhandlung
Librairie française
Patrick Suel
Linienstr. 141
10115 Berlin-Mitte
Tél : +49 (0)30/280 999 05
Fax : +49 (0)30/280 999 06
www.zadigbuchhandlung.de

Le programme Georges-Arthur Goldschmidt 2008 s'est ouvert au nord de l'Allemagne et au sud de la France



Le programme de l'OFAJ, organisé conjointement par la Foire du livre de Francfort et le BIEF, s'est établi depuis l'an 2000 comme un tremplin pour les jeunes traducteurs littéraires français et allemands. Il leur offre la possibilité de s'informer sur les structures éditoriales, de travailler à la traduction de textes et d'établir des contacts professionnels décisifs pour la suite de leur

parcours, lors des rencontres entre participants, éditeurs et responsables de droits à Paris, Francfort et Berlin. Et, pour la première fois cette année, également à Hambourg, Marseille et Arles.

Côté français, nous étions heureux de faire connaître ce programme aux éditions Agone, aux éditions de la Nuit, à l'Écailler du Sud, aux éditions Philippe Picquier et aux éditions Fondateurs de briques, une petite maison récemment créée à Arles. Nous étions heureux également d'accueillir à Paris le parrain du programme, l'auteur et traducteur Georges-Arthur Goldschmidt, dont nous avons fêté cette année les 80 ans entre philosophes, écrivains, traducteurs, organisateurs, partenaires et anciens participants du programme.

Lors du séminaire d'ouverture à la Société des Gens de Lettres, Georges-Arthur Goldschmidt a évoqué ses débuts de traducteur et ses échanges avec Brigitte Grosse, traductrice en allemand de ses romans et essais. Il évoqua aussi son étonnement

lorsqu'il découvrit qu'il n'était pas le seul à retraduire *Le Procès* de Kafka : son ami le traducteur et éditeur Bernard Lortholary avait reçu la même commande d'une autre maison d'édition.

Un moment fort avant de se lancer dans la difficile entreprise qu'est la traduction littéraire. D'autant plus que le traducteur travaille seul. Et rares sont ceux qui ne souffrent pas du *Höhlemenschensyndrom*, ce « syndrome de l'homme des cavernes », comme le nomme si bien Brigitte Grosse. Mais justement, l'une des particularités du programme consiste à interrompre ce mode de vie solitaire. Les participants ne se quittent plus pendant deux mois et demi, habitent et travaillent ensemble durant les deux ateliers de traduction qui se déroulent au Literarisches Colloquium à Berlin puis au Collège International des Traducteurs Littéraires à Arles, sous la direction des traductrices réputées Brigitte Grosse et Isabelle Kalinowski.

Le choix des textes de cette 9^e édition, qui revient aux participants, sont d'une grande qualité littéraire, dont le niveau des jeunes traducteurs a su rendre compte, ainsi que leur lecture seule, à deux ou à trois voix dans la belle bibliothèque du CITL.

Nous espérons que ces romans rencontreront prochainement un nouveau public, avec leur publication dans l'autre pays, pour que le programme Georges-Arthur Goldschmidt puisse également servir de tremplin à la littérature française en Allemagne, et vice versa.

Katja Petrovic

questions à : Vibeke Madsen

Vibeke Madsen, responsable des droits étrangers chez P.O.L., reçoit régulièrement les traducteurs allemands du programme Georges-Arthur Goldschmidt, à la suite de son prédécesseur Frédéric Maria.

• **En quoi consistent ces rencontres ?**

• **Vibeke Madsen :** Les jeunes traducteurs allemands arrivent dans mon bureau et je leur présente des livres que j'ai choisis, dont je crois possible la traduction et qui me semblent susceptibles d'intéresser les éditeurs allemands comme Berlin Verlag, Rowohlt, Hanser ou Claassen...

Après leur avoir demandé si d'autres livres ou d'autres auteurs les intéressent, je leur distribue les livres retenus.

• **Un bureau plein à craquer de livres, dont beaucoup ne sont pas encore traduits... Pour les jeunes traducteurs allemands c'est effectivement une mine. Mais que vous apporte cette visite ?**

• **V. M. :** Si, après une lecture, des traducteurs ont envie de réfléchir autour d'un projet de traduction, ce ne peut qu'être positif pour les échanges, car les rapports qu'ils entretiennent avec les éditeurs allemands sont forcément différents des miens, traduction à l'appui. Sur le long terme, je les tiens au courant des nouveautés qu'il serait bien de traduire en langue allemande.

Et puis, de temps en temps, ces rencontres avec les jeunes traducteurs allemands aboutissent à des traductions réelles. Ils commencent à traduire des extraits et parfois ils trouvent des éditeurs, soit seuls, soit avec mon aide. Ce programme peut donc déboucher sur un échange de droits entre la France et l'Allemagne.

Tel fut le cas pour *La langue d'Anna* de Bernard Noël, qui a été publié par Matthes & Seitz, et pour *Fever* de Leslie Kaplan, paru chez Berlin Verlag. Je suis très heureuse que Sonja Fink ait eu le prix André Gide pour la traduction de ce dernier titre.

• **Ce programme, qui s'adresse aux jeunes traducteurs en début de carrière, existe depuis 9 ans et nous constatons que les participants sont de plus en plus professionnels. Quelle est votre impression ?**

• **V. M. :** Je ne lis malheureusement pas du tout l'allemand et ne peux pas en juger moi-même. Mais le fait que ce prix ait été attribué à l'une des participantes du programme en atteste.

La participation à ce programme est forcément quelque chose de précieux à mettre sur son curriculum vitae. quand on se présente auprès d'un éditeur qu'on ne connaît pas.

Propos recueillis par Katja Petrovic

L'OFAJ fête ses 45 ans

Dans le cadre de son 45^e anniversaire, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) invite du 5 au 8 juillet 2008 à Berlin une centaine de jeunes de 16 à 30 ans, Français et Allemands, ainsi que des acteurs confirmés des échanges de jeunesse, à sa conférence « Retour à l'avant-garde – opportunités et perspectives des échanges franco-allemands ».

Au cours des 45 dernières années, ce sont 8 millions de jeunes, qui ont pu, grâce à l'OFAJ, se rencontrer et mieux connaître la culture et la langue de l'autre. Fort de ce succès, l'OFAJ souhaite préparer pour l'avenir les activités d'une rencontre internationale de la jeunesse : concevoir de nouveaux programmes, s'adresser à de nouveaux publics, trouver de nouveaux modes de communication et de nouveaux partenaires... Les résultats de la conférence seront publiés et disponibles à l'automne 2008.



Éric Vigne (Gallimard)
et Giora Rosen (Hakkibutz Hameuchad)



Alain Gründ (président du BIEF)
et Racheli Edelman (présidente de
l'association des éditeurs israéliens)



Sherri Aldis (Le Chêne)
et Uzi Agassi (Even Hoschen)



Mathias Echenay (CDE)
et Yossi Riback (De-Nur Publishers)

LES RENCONTRES ENTRE ÉDITEURS ISRAËLIENS ET FRANÇAIS : « *Il nous a fallu nous éloigner jusqu'à Paris pour mieux connaître le monde de l'édition en Israël...* »

Quelques semaines se sont écoulées depuis le Salon du livre de Paris où Israël était l'invité d'honneur. Que reste-t-il de la rencontre entre les éditeurs israéliens et leurs homologues français, organisée par le BIEF à cette occasion ?

Pour en savoir plus sur les retombées concrètes de la manifestation et du séminaire qui l'a précédée, nous avons interrogé des éditeurs israéliens présents.

Une réflexion approfondie sur un marché du livre très fermé

Les deux journées de séminaire qui se sont déroulées juste avant le salon auront été l'occasion de fructueux échanges sur deux marchés du livre que tout oppose. Pour preuve les exposés introductifs respectifs d'Alain Gründ, président du BIEF, et de Racheli Edelman, présidente de l'association des éditeurs israéliens, qui ont mis en lumière le point de décalage essentiel : la question du prix unique du livre. En vigueur en France depuis la loi de 1981, son application reste de l'ordre de l'espoir en Israël, malgré le combat de certains des acteurs du marché du livre et de l'ambassade de France en ce sens.

Mais plus encore, c'est sur leur propre marché du livre que les éditeurs israéliens se disent instruits, un marché privé qui ne leur donne accès qu'à très peu d'informations. Les quelques débats passionnés et sans concession qui ont animé ces rencontres n'étaient pas franco-israéliens mais israéliens, tout simplement.

Notamment lorsqu'il s'est agi de l'édition en sciences humaines. L'exposé de Giora Rosen, des éditions Hakkibutz-Hameuchad, fut en effet accueilli par un vif désaccord du côté israélien. Nombre de ses collègues concernés par la matière, Idan Zivoni des éditions Resling en particulier, n'ont pas apprécié de s'entendre dire que la traduction en hébreu de livres de sciences humaines peinait à atteindre un niveau de qualité suffisant, d'où une stagnation du monde académique. Au contraire, selon ce dernier, Israël connaît

aujourd'hui, grâce à des éditeurs tels que Xargol, Nahar, Schocken et lui-même, une véritable renaissance culturelle.

La présentation d'Electre et Dilicom, en clôture de ces journées, a fait l'objet d'un accueil quasi unanime par les éditeurs israéliens. Qualifiée de « fantastique et éclairante » par Jonathan Nadav, cette visite a ouvert de « nouveaux horizons » à Shoshana et Reuven Miran. Pour des raisons pratiques, Racheli Edelman se dit davantage intéressée par l'outil proposé par Dilicom. Peut-être une transposition de ces outils verra-t-elle le jour prochainement en Israël...

Enfin, l'étude sur le marché du livre en Israël, publiée par le BIEF la première du genre, est apparue à tous comme très utile. Pour preuve, ces quelques mots de Shoshana et Reuven Miran : « Elle nous a permis de percevoir d'un seul regard tout un monde qui nous était inconnu, malgré le fait qu'il s'agissait de notre pays. En d'autres termes, il nous a fallu nous éloigner jusqu'à Paris pour mieux connaître le monde de l'édition en Israël. »

De vraies perspectives de collaboration

Le séminaire, en plus d'apporter un éclairage sur la situation de l'autre pays, fut l'occasion pour beaucoup de consolider des ententes professionnelles, qui devraient se concrétiser par l'achat ou la vente de droits.

Jonathan Nadav, des éditions Xargol, est ainsi reparti avec de nombreux catalogues et se dit intéressé par l'achat de

livres de fiction de nombreux éditeurs allant de Grasset et Gallimard à des maisons plus récentes, comme Zulma.

Racheli Edelman, dirigeante des éditions Schocken, a de son côté d'ores et déjà acheté des droits à des éditeurs français, de même qu'Israël Carmel, des éditions Carmel, qui a acheté les droits d'ouvrages de la collection « Paludes » de Gallimard.

Uzi Agassi, de la maison d'édition Even Hoschen, a eu un bon contact avec les éditions Grasset et doit se décider pour la traduction en hébreu de l'ouvrage de Jean Giono, *Colline*. Il attend de son côté une réponse des éditions Gallimard à propos d'*Acteurs*, de l'auteur israélien Israël Hameiri.

Shoshana et Reuven Miran, des éditions Nahar, se laissent quant à eux le temps de développer les nouveaux contacts qu'ils ont établis et les idées nouvelles qu'ils ont pu avoir grâce à leur séjour en France.

Moins enthousiaste, Yaron Sadan, de la maison d'édition Am Oved, se dit globalement quelque peu déçu par le séminaire, où il aurait espéré rencontrer davantage d'éditeurs français, mais il aura néanmoins profité du Salon en lui-même et des impressionnantes relations publiques autour de l'événement pour négocier l'achat de quelques titres.

La découverte d'une ambiance

Pour tous, le Salon du livre de Paris était un événement inédit, l'immersion dans un univers totalement étranger.

Jonathan Nadav se dit surpris par le Salon, « riche, énergique, plein de vie ». Sa dimension publique et festive contraste avec les foires du livre en Israël, placées exclusivement sous le signe de la promotion, à l'image de la Semaine nationale du livre qui a eu lieu très récemment.

Les débats houleux autour de l'invité d'honneur, Israël, fêtant ses soixante années d'existence, et les contraintes liées à une sécurité renforcée semblent n'avoir pas trop affecté la perception de l'événement par les éditeurs israéliens.

Gaëlle Cornibert



FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE DE VARSOVIE

15 – 18 MAI 2008

La 53^e Foire internationale du livre de la capitale polonaise a connu quatre jours de visites intenses sur l'ensemble des stands disséminés dans les différentes salles du Palais de la Culture. Une trentaine de pays étaient représentés, dont Israël, invité d'honneur de cette 53^e édition, des pays d'Europe (grand nombre d'exposants de Grande-Bretagne et d'Allemagne, d'Ukraine...), d'Asie (Taiwan, Japon, Inde...), ainsi que les États-Unis.

Une délégation d'une douzaine d'éditeurs français, en majorité du secteur jeunesse et BD, s'est rendue à la foire cette année.

Sur le stand géré par la Librairie française Marjanna, le BIEF exposait la « Sélection 2008 », accompagnée des 215 titres jeunesse et BD du catalogue collectif franco-anglais réalisé par le BIEF en début d'année. Un stand qui, selon Anne Risaliti, « était très vivant du fait du grand nombre de livres exposés et du petit nombre de tables » !

La responsable des droits de Didier Jeunesse et Hatier faisait partie de la douzaine d'éditeurs français qui avaient fait le déplacement à Varsovie, sur invitation de l'ambassade de France, à l'origine d'une telle initiative depuis deux ans pour renforcer les échanges entre Français et Polonais dans le secteur du livre. Sur ce sujet et sur celui plus général du marché du livre en Pologne, les services culturels ont publié une étude très complète, qui rend compte de son développement.

Avec une progression en chiffre d'affaires global moyen de 5 % par an depuis 3 ans, celui-ci se présente en effet comme l'un des plus dynamiques d'Europe centrale*.

L'édition jeunesse et de BD est l'un des secteurs à connaître un essor notable. C'est dans ce contexte que le Service culturel de l'ambassade de France à Varsovie et le BIEF ont organisé une rencontre professionnelle entre éditeurs des deux pays, le vendredi 16 mai, dans les locaux de l'Institut français de Varsovie.

Dans le domaine de la jeunesse, « ce fut une excellente initiative qui permet d'avoir toutes les clefs pour comprendre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas sur ce marché. »

Amélie Louat (éditions Autrement)

Des rencontres professionnelles en jeunesse et en BD très dynamiques

Lors de cette rencontre du 16 mai, à laquelle une quinzaine d'éditeurs polonais parti cipaient, Hélène Wadowski (Flammarion-Père Castor) a présenté le secteur jeunesse en France et Sylvain Coissard (agent pour Palette, Paquet et Gallimard BD notamment) le secteur de la bande dessinée.

Du côté polonais, c'est Grazyna Lewandowicz-Nosal, de la Bibliothèque nationale polonaise, qui a présenté le marché du livre pour la jeunesse. Elle a rappelé que, suite à la suppression de la censure et à la libéralisation du marché du papier, certaines maisons d'édition anciennes ont fermé leurs portes, d'autres ont été privatisées (comme Nasza), d'autres encore se sont créées (comme Debit, BGW). Les acteurs européens du livre sont entrés également sur ce marché, comme Egmont ou Media Rodzina.

Elle a précisé que les « premiers » livres de jeunesse étaient marqués par une forte influence Disney et une importante production de grands classiques, d'encyclopédies, de contes et, finalement, assez peu de nouveautés. Les chiffres 2006 font état de quelque 3 180 titres, dont 50 % sont des rééditions, avec un tirage moyen de 7 000 exemplaires, pour un prix de vente moyen d'environ 4 euros. Quatre groupes se partagent le gros du marché, tandis que des petits éditeurs innovants ont vu le jour comme Muchomor, Wytwórnia, Dwie Siostry ou Hokus-Pokus. Comme le note Amélie Louat (éditions Autrement) : « Le marché commence tout juste à se stabiliser après l'effervescence du début des années 1990 et les revers qui ont suivi... Grâce à ces rencontres, j'en ai mieux compris les tenants et les aboutissants : quels sont les acteurs qui le structurent, où sont ceux qui innoveront, ceux qui suivent, etc. La plupart d'entre eux ne sont pas encore prêts à se lancer dans des titres un peu difficiles (je pense au *Grand Bestiaire* de Beatrice



Les chargés des droits français (Marina Corro, L'Association et Amélie Louat, Autrement) à la rencontre des éditeurs polonais (des maisons Studio Pro Arte et Kultura Gniewu) lors de la rencontre professionnelle franco-polonaise jeunesse / BD du 16 mai

* Cette étude, réalisée en 2006, est disponible auprès du BIEF. À noter que le BIEF publiera également une étude sur le marché du livre en Pologne à la fin de l'année 2008.

Alemagna...), et, quand ils le font, la place pour des achats dans leur catalogue est minuscule. Ce fut une excellente initiative qui permet d'avoir toutes les clefs pour comprendre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas sur ce marché. »

Ce que confirme Anne Risaliti : « J'ai le sentiment d'avoir vu les seuls éditeurs auxquels je pourrais éventuellement céder des droits, même s'ils produisent peu d'ouvrages par an et achètent au grand maximum un titre par an. Ce serait vraiment une chance d'être l'éditeur de ce titre-là. »

« En Pologne, il y a un véritable marché BD, petit mais dynamique. »

Étienne Bonnin (Glénat / Vents d'Ouest)

Après un bref historique de la bande dessinée en Pologne, Adam Radón, directeur du Festival international de la bande dessinée de Łódź, a présenté le marché de ce secteur lui aussi en pleine expansion. Certaines BD, nées dans les années 1960 (comme *Tytus, Romek i A'Tomek*), sont sans cesse rééditées depuis leur création. Grzegorz Rosinski, dessinateur polonais de la série culte *Thorgal* (publiée en France par Le Lombard), s'est formé dans les années 1960-1970 avec la série polonaise *Kapitan Zbik*...

Une vingtaine d'éditeurs produisent entre 25 et 50 albums par mois. Une vente entre 3 000 et 5 000 exemplaires est considérée par les éditeurs comme un succès. 28 % de la production est polonaise, tandis que 27 % sont des traductions européennes et 29 % américaines. Le manga occupe la quatrième place, avec environ 16 % de la production.

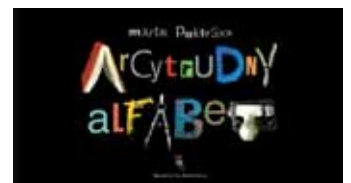
Malgré un marché restreint, le développement du secteur se poursuit tranquillement et sûrement, faisant dire à Sylvain Coissard (Gallimard BD / Paquet) : « J'ai senti un dynamisme remarquable et un potentiel à exploiter absolument, dans ce pays en pleine croissance de plus de 35 millions d'habitants... Par chance, les éditeurs polonais sont amateurs et connaisseurs de BD française de qualité ; à eux de former le goût du public... Adam Radón souhaite d'ailleurs faire venir à son festival des auteurs français traduits. » Côté contrats, « trois ou quatre sont en cours de finalisation depuis le Salon, pour des "romans graphiques" (de Crécy, David B.), qui susci-

tent chez les Polonais un intérêt très fort. » Propos confirmés par Étienne Bonnin (Glénat / Vents d'Ouest) : « En effet, la Pologne est l'un des rares pays d'Europe de l'Est où l'on peut dire qu'il y a un véritable marché de la BD. Petit, certes, mais dynamique. J'espère cependant que cette vitalité ambiante ne va pas aboutir à une surproduction. Visiblement, Kultura Gniewu tire son épingle du jeu et provoque des vocations chez les autres. Espérons que le public suive. » De son côté, Marina Corro (L'Association) dit avoir « noué des contacts avec de nouvelles maisons d'édition (Taurus, Znak) et aussi renforcé ses liens avec ses interlocuteurs : Wydawnictwo Post, Kultura Gniewu, Ladida Books ». Après *Persepolis*, *Poulet aux prunes*, *Broderies* (de Marjane Satrapi) et *Pyongyang* (de Guy Delisle), déjà traduits, la responsable des droits dit avoir « eu l'occasion d'aborder de nouveaux projets ; en fait, nous avons une dizaine de titres susceptibles d'être cédés ! ».

« Déplacement intéressant et fructueux », « initiative pertinente », « le courant est vraiment passé », le succès de cette opération ne fait aucun doute pour les éditeurs présents, qui y ont d'ailleurs largement contribué.

Anne Riottot

De petits éditeurs innovants ont vu le jour comme Muchomor, Wytwornia, Dwie Siostry et Hokus-Pokus.



Des titres français best sellers en Pologne

Le livre français traduit en polonais – en majorité de littérature et de sciences humaines –, en progression régulière depuis 1989, occupe le quatrième rang au palmarès des traductions, derrière les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Sa progression depuis 2002 est assez spectaculaire : 204 cessions en 2002 ; 261 en 2003 et 362 en 2004 (source : Bibliothèque nationale polonaise). L'année 2005 aura vu le succès des *Histoires inédites du Petit Nicolas* (avec 170 000 exemplaires vendus en 6 mois par Znak). *Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda (traduit chez Swiat Ksiazki-Bertelsman) et *Oscar et la dame en rose* d'Éric-Emmanuel Schmitt (traduit chez Znak) figurent également parmi les *best-sellers* : le premier s'est vendu à 40 000 exemplaires en 6 mois, le second à 174 000 exemplaires en 2 ans. Les romans de Houellebecq, tous traduits chez WAB, avec des scores moins spectaculaires (entre 4 000 et 15 000 exemplaires selon les titres), entretiennent néanmoins une polémique intéressante dans les milieux intellectuels qui profite à l'ensemble de la production littéraire française.

Entre 2007 et 2008, 68 ouvrages de fiction et de non-fiction ont été soutenus dans le cadre du Programme d'aide à la publication Boy Zelenski.

Source : étude sur le marché du livre en Pologne réalisée par les services culturels de l'ambassade de France en 2006

SAISON
CULTURELLE
EUROPÉENNE

La saison culturelle européenne : premier acte de la présidence française de l'Union

Du 1^{er} juillet au 31 décembre 2008 vont se dérouler dans toute la France et en tandem avec des capitales européennes des centaines de manifestations, dont le but commun est de faire mieux connaître la culture des 26 autres pays membres.

Une ode à la diversité, une « écoute des autres contre l'arrogance », comme l'a définie Bernard Kouchner lors de la présentation à la presse. La ministre de la culture Christine Albanel a insisté quant à elle sur l'évidence du partage – « nous vivons avec l'ensemble des créations culturelles européennes » – qui pourrait cacher que « c'est une terre qui reste à conquérir » car, dans les faits et dans les chiffres, c'est avec les États-Unis que l'essentiel se passe. Lors de cette saison, l'Europe fera sa rentrée littéraire : 27 livres européens seront mis à l'honneur, en partenariat avec leurs éditeurs et avec la Maison des écrivains et de la littérature, leurs auteurs seront invités en France pour des conférences et des signatures. Ce à quoi s'ajouteront deux réalisations éditoriales : *Les arpenteurs de l'Europe* publié par Actes Sud et un site spécialement conçu par l'INA sur l'Europe des cultures.

C.F.

Bookworld Prague a fait de l'Espagne le pays invité d'honneur cette année. La littérature contemporaine hispanophone y était représentée par une vingtaine d'auteurs venus d'Espagne, mais aussi d'Argentine, du Mexique, du Chili, du Costa Rica et du Pérou.

Le salon a connu une année particulièrement fructueuse en termes de visiteurs et de ventes. 34 500 visiteurs ont été recensés, marquant une hausse de 15 % de la fréquentation, qui a bénéficié aux stands nationaux comme étrangers. C'est ainsi que les ventes enregistrées sur le stand du BIEF ont augmentées de 36 % en valeur par rapport à l'an dernier, malgré un nombre de titres moindre. Le changement de dates choisies hors les jours fériés du mois de mai a aussi joué un rôle positif et les organisateurs ont programmé l'édition 2009 du 14 au 17 mai.

La sélection française était inégale selon les thématiques. Au vu du succès des livres français pour enfants lors du salon de l'an dernier, le BIEF a présenté la sélection d'ouvrages du catalogue BIEF Jeunesse 2008, variée et actuelle, qui a connu le succès escompté (plus de la moitié des 260 titres exposés ont été vendus). Le secteur éditorial jeunesse en République tchèque est, lui, de plus en plus dynamique, avec des locomotives telles Mlada Fronta, Albatros ou Baobab.

Au regret du public et des professionnels, la littérature et les sciences humaines n'étaient que (trop) peu représentées sur le stand. Sylvie Bréguet (Plon-Perrin), présente à ce salon pour la première fois, a pu constater l'intérêt et la curiosité des éditeurs tchèques pour ces domaines : « J'ai pu me rendre compte de leur curiosité pour les ouvrages de fiction française (bien que nous passions après les livres de fiction commerciale anglo-saxons) chez Odeon (Euromedia), Argo, Metafora, Alpress, et de la diversité des maisons d'édition qui souhaitent avoir leur ligne propre (à l'exception d'Euromedia qui publie un peu de tout), comme Karolinum et Academia pour les



sciences humaines pointues, Rybka pour les sciences humaines plus accessibles, Baronet pour les romans historiques, Vikend, Garamond, KMA, Dobrobsky pour les essais historiques (notamment liés à la Seconde Guerre mondiale). »

En témoigne d'ailleurs le lancement pendant le salon de la traduction de *Francophilie et identité tchèque* de Stéphane Reznikow (éditions Champion) par les éditions universitaires Karolinum. Cette publication a reçu le soutien du programme d'aide à la publication SALDA, intervenant essentiellement pour des ouvrages de sciences humaines et sociales et de littérature (en marge, trois demandes ont concerné la jeunesse et une la BD).

Le Bureau du livre de l'ambassade, dirigé par Ina Pouant, œuvre activement et avec succès aux échanges franco-tchèques. C'est un relais fort et identifié comme tel par les professionnels de l'édition.

Ce salon du livre a le mérite d'être fréquenté par le public comme par les professionnels et de présenter un espace international développé proportionnellement à sa taille. Sa directrice, Dana Kalinova, est convaincue de l'importance des échanges commerciaux interlinguistiques et n'a de cesse de les soutenir et de les encourager. Elle a d'ailleurs été élue en 2008 vice-présidente de la conférence des directeurs des salons internationaux du livre (Conference of international Book Fair Directors) qui s'est déroulée à Séoul au mois de mai dernier.

Laurence Risson

16^e FOIRE DU LIVRE DE **TURIN** 8-12 MAI 2008

Une manifestation devenue en vingt ans l'un des moments forts du calendrier international

Cette année à Turin, tout comme au Salon du livre de Paris, Israël était le pays mis à l'honneur. Une invitation faite au moment du 60^e anniversaire de la fondation de l'État d'Israël qui a créé beaucoup de remous : Tariq Ramadan ainsi que Gianni Vattimo, célèbre philosophe italien de l'université de Turin, ont même appelé au boycott de la manifestation.

Le déroulement de la foire en a été tout autrement. Même si un dispositif de sécurité exceptionnel avait été mis en place et que le stand israélien ne représentait qu'un petit espace confiné en fond de hall, Amos Oz, David Grossman et Avraham Yehoshua, auteurs invités, ont reçu un accueil très favorable, démontrant par là même que « culture et boycottage sont incompatibles », pour reprendre une expression du dernier de ces auteurs. La plupart de leurs ouvrages sont traduits en italien, confirmant l'attrait soutenu du lectorat de la péninsule pour les littératures étrangères.

Des écrivains français ont eux aussi été au centre de rencontres organisées par la foire : Marie Billetdoux, Agnès Michaux et le lauréat du dernier Goncourt, Gilles Leroy, qui ont ensuite, sur une initiative du BIEF et de la Librairie Voyelles, participé à des séances de dédicaces.

Devant un public très attentif et qui rassemblait toutes les générations, Marie Billetdoux a évoqué de façon très émouvante les mystères de la relation amoureuse et a mis en lumière les difficultés de la solitude d'une femme après la disparition de son compagnon. Un thème qui est au cœur de son livre *Un peu de désir sinon je meurs* et qui remet en question jusqu'à son identité, puisque désormais Raphaëlle Billetdoux signe ses ouvrages d'un nouveau prénom : Marie.

Agnès Michaux, auteur de *Zelda*, et Gilles Leroy, pour son livre *Alabama Song*, ont débattu avec passion, dans des échanges parfois vifs, des difficultés pour le romancier à transformer le réel



en fiction. Ils ont évoqué le destin de « Zelda, l'autre Fitzgerald », pour qui la vie, commencée comme une légende dorée, devint en quelques années une véritable descente aux enfers.

Pour revenir sur l'aspect international, cette manifestation ne se limite pas au pays qui est à l'honneur ni au petit nombre de stands étrangers pré-

sents au Lingotto. Plus d'une centaine d'éditeurs étrangers sont invités dans le cadre du « fellowship », créé il y a une dizaine d'années, dont une quinzaine de Français. Les témoignages sont unanimes : « on peut approcher des interlocuteurs étrangers inaccessibles à Francfort », « on peut approfondir véritablement les échanges éclair que nous avons à Francfort », « on a le temps de prospecter », « ce fellowship a une dimension très humaine ; remarquablement organisé, il permet de mieux se connaître. »

Bref, les organisateurs de la Foire du livre de Turin ont gagné leur pari. Ils ont risqué une mise en place coûteuse et une organisation lourde à gérer : plus de 100 invitations, un programme professionnel et festif sur quatre jours. S'ajoute à ces échanges, tournés vers les droits de traduction, un espace dédié aux liens de plus en plus ténus que développent le monde du livre et celui de l'image. Nouveau défi donc pour cette manifestation : celui de créer à moyen terme un « petit Monte-Carlo », lieu où se tient chaque année un célèbre festival de télévision.

**Sophie Bertrand
et Jean-Antoine Loiseau**



Pour Claire Teeuwissen, responsable des droits étrangers et dérivés aux éditions Odile Jacob :

« La foire de Turin est un bon cadre de prospection pour les droits audiovisuels »

« Parmi la centaine de professionnels invités, se trouvent des producteurs (Universal, Focus Features), agents (agence littéraire Harold Ober Associates) et scouts qui recherchent des histoires pour les adapter en film. Ainsi, j'ai pu repérer des scouts comme Maria B. Campbell qui travaille pour le compte d'un producteur américain, des producteurs français (Cinéma au soleil) et un jeune producteur allemand, rencontré de façon informel et avec qui j'ai pu avoir ensuite un rendez-vous fructueux. « Le fellowship permet de provoquer de telles rencontres. J'ai assisté à deux tables rondes dont une qui abordait les problèmes de méthodes pour bien promouvoir un livre auprès des professionnels de l'image. Il est nécessaire d'avoir des outils adéquats et des descriptifs pertinents pour une éventuelle exploitation en scénario. Les éditions Odile Jacob développent une collection de thrillers « médico-scientifiques » qui peuvent se révéler une matière féconde pour le cinéma ou la télévision. Si je reviens à la foire du livre de Turin, j'inclurai dans ma préparation de mission cet aspect-là ; en effet, en plus des droits étrangers, l'aspect des droits audiovisuels est loin d'être négligeable. Les foires du livre comme Turin peuvent se révéler un bon cadre de prospection pour les producteurs de tous horizons. »



LA FOIRE DU LIVRE DE THESSALONIQUE

29 MAI – 1^{er} JUIN 2008

un succès euphorisant pour la France, invitée d'honneur

La Foire du livre de Thessalonique rendait un double hommage à la France, en la choisissant pour être son premier pays invité d'honneur.

Benoît Yvert, directeur du CNL, a réaffirmé à cette occasion les liens culturels entre la France et la Grèce et l'importance du livre comme pont entre ces deux cultures. Et c'est donc sous le signe du dialogue que s'est continuée la foire du livre. La délégation d'éditeurs français présents (une vingtaine) a pu prendre le temps de rencontrer, dans le cadre de rendez-vous individuels, leurs homologues grecs. Cette invitation d'honneur a dépassé son rôle symbolique et culturel, en réaffirmant concrètement les rapports réguliers qu'entretiennent éditeurs français et grecs.

La présence sur les stands des éditeurs grecs des livres traduits des auteurs invités

(Gilles Leroy, Louis-Philippe D'Alembert, Plantu, Rebecca Dautremer...) était la preuve tangible de la dynamique des échanges en fiction et en jeunesse. Le marché grec évolue vite : le prix des livres grimpe, l'essor de la fiction s'affirme, l'intérêt pour exploiter de manière plus sophistiquée le livre de jeunesse apparaît, la question numérique dans l'édition du contenu des guides touristiques est évoquée.

Plusieurs séminaires étaient coorganisés par le BIEF et Ekebi (le CNL grec). Ils ont permis de dresser les grands traits du secteur du livre dans les deux pays et d'offrir un panorama didactique sur trois types de productions : les sciences humaines, la jeunesse et l'art de vivre.

Même si la fréquentation de la foire a été relativement faible les premiers jours, cette manifestation continue de drainer les

professionnels du pourtour méditerranéen. S'il est vrai que leur stand est souvent déserté, agent turc, éditeurs algériens, responsables de droits serbes arpencent les allées et repèrent les nouveaux titres.

Le stand français, placé au centre du hall principal, a eu par son design un fort pouvoir de communication. Les visiteurs étaient attirés par cet espace qui exposait plus de 1 800 titres. La presse locale s'est fait le relais de l'évènement et a salué la présence française, en accordant un long entretien à l'ambassadeur de France en Grèce, qui s'était déplacé pour l'occasion.

Que ce soit les éditeurs habitués à participer à cette foire, comme Paul Otchakovsky-Laurens (P.O.L), Marie Desmeures (Actes Sud), Martine Heissat (Le Seuil), ou les nouveaux venus, Mathilde Jablonski (Hachette Jeunesse), Claude Tarrène (Le Dilettante), Sherri Aldis (Le Chêne), tous s'accordent à dire que c'est un évènement qui a sa pertinence et sa place sur la liste des foires européennes : encore de petite dimension, elle permet des échanges longs et fructueux sans le stress de Francfort ou de Londres. Lan prochain, la France passe le relais de l'invitation d'honneur à l'Allemagne, qui d'ores et déjà prépare l'évènement.

Sophie Bertrand

SÉMINAIRE EN ART DE VIVRE À MADRID

Entre la France et l'Espagne, les échanges éditoriaux sont des plus naturels, conduisant même à des rachats d'un groupe par l'autre, comme le montre l'actualité récente (Planeta Editis).

Ce séminaire, qui s'est tenu le 22 février, n'a fait que renforcer ce constat. Avec plus d'une vingtaine de professionnels français et espagnols présents, les débats ont porté sur la similitude des deux marchés confrontés à une concurrence très forte entre les maisons, sur le phénomène des cessions de droits à la presse, qui vend à prix cassé des titres grand public, et sur la future intégration des nouvelles technologies dans l'édition touristique.

Les échanges se sont appuyés sur le « Carnet de l'art de vivre », outil édité conjointement par les services culturels de l'ambassade de France à Madrid et le BIEF qui reprenait en quelques articles synthétiques les problématiques du sec-

teur et les principaux chiffres*. Les agents littéraires comme Catherine Passion et Ximena Renjifo ont abordé la question des relations commerciales avec l'Amérique latine, spécifiant que les éditeurs espagnols n'ont plus systématiquement les droits mondiaux puisque certains éditeurs français les cèdent directement, pour de très faibles sommes, à des éditeurs d'Amérique latine (mexicains notamment). Le marché latino-américain reste un marché difficile à cause du faible pouvoir d'achat de la population et des infrastructures, qui entraînent parfois de lourds problèmes logistiques pour les librairies locales. Pour certains acteurs de ces cessions, il semble cependant nécessaire que les éditeurs étrangers dissocient les deux principaux marchés hispanophones pour permettre une autonomisation du secteur du livre en Amérique latine.

Une visite de librairies spécialisées à Madrid en art de vivre avait été organisée :

une consacrée à la gastronomie et une autre au tourisme, au voyage et à la nature, thèmes qui fonctionnent très bien auprès du lectorat espagnol. Cette journée s'est close sur une série de rendez-vous individuels.

De l'avis des participants, ce type de rencontre est « stimulant », « permet d'augmenter le nombre de contacts ou de les approfondir » et « redonne une dynamique aux échanges commerciaux ».

L'édition en art de vivre dans l'exploitation de ses thèmes échappe encore à l'uniformisation de la mondialisation et permet une grande créativité. Il existe en effet une grande différence entre les mondes anglo-saxon et latin. C'est un domaine ludique mais qui permet de déceler les différences culturelles de chaque pays. Cette journée en témoignait.

Sophie Bertrand

* Une étude sur le marché du livre d'art de vivre en Espagne a été publiée par le BIEF en 2007.

MONDE ARABE

SALON INTERNATIONAL DE L'ÉDITION ET DU LIVRE DE CASABLANCA 9-18 FÉVRIER 2008

La France et ses auteurs invités d'honneur

SÉMINAIRE À TUNIS

« L'assortiment au cœur
de l'identité de la librairie »

C'est autour de ce thème qu'ont été réunis à Tunis au tout début juin seize libraires représentant le Maroc, l'Algérie et bien entendu la Tunisie. Le séminaire sous-régional – organisé pour la circonstance par le BIEF et l'AILF – constituait la première étape d'un programme pluriannuel s'adressant aux dirigeants et cadres de librairie. Son principe, la démarche pédagogique, les thèmes à aborder, les contraintes à prendre compte, avaient fait l'objet d'un travail préliminaire réalisé à Casablanca avec les libraires concernés. Les participants à cette rencontre avaient pu dire à quel point leur rôle n'était pas suffisamment reconnu et l'image de la librairie encore aujourd'hui largement dégradée au Maghreb. L'objectif avait alors été fixé de mener une première réflexion sur la question de l'identité de la librairie, à travers un programme conçu et animé en partenariat avec des libraires de l'AIFL, portant d'une part sur la nécessité pour chaque libraire de préciser son propre projet commercial et culturel, et d'autre part sur la nécessité pour les libraires d'engager collectivement une démarche afin de renforcer le rôle du libraire au Maghreb. Sur le premier aspect, de nombreux ateliers ont permis aux libraires d'échanger entre eux sur des enjeux très concrets tels que la prise en compte de l'environnement, l'agencement du magasin, la communication, l'accueil et bien entendu l'assortiment proposé. Ces ateliers ont été complétés par des visites de plusieurs librairies à Tunis et La Marsa. Entre autres exemples, la toute nouvelle librairie Fahrenheit 451 – ouverte depuis quelques mois à Carthage, banlieue chic de Tunis – a sans doute impressionné par son élégance et ses choix exigeants, mais c'est aussi l'image d'une librairie « haut de gamme » qui a pu parfois déranger, d'où un débat vigoureux entre les libraires tunisiens, ainsi qu'avec leurs confrères marocains et algériens. Quand à la nécessité pour les libraires du Maghreb de construire une image plus forte de la librairie, à travers un réseau sous-régional fédérant par exemple les associations de libraires de chacun des pays, là encore les échanges ont été intenses. L'idée d'un travail collectif mené par les libraires pour mieux mettre en avant les productions locales a été ainsi avancée. Ce serait sans doute une très belle illustration des suites à donner à cette rencontre de Tunis. Mais cette idée se heurte pour l'heure à la difficulté de faire circuler d'un pays à l'autre les livres publiés au Maghreb. Smail Mhand, libraire à Alger, qui est aussi le coordinateur sous-régional pour l'AIFL, a repris alors la proposition faite par l'ASLIA (association des libraires algériens) : à l'occasion du prochain SILA, un libraire marocain et un libraire tunisien seront invités pour tenir avec leurs confrères algériens un stand commun où seront présentés les livres des trois pays sélectionnés par les libraires. Une sorte de « librairie du Maghreb » qui sera aussi une préfiguration d'un autre projet évoqué par l'AIFL : la réalisation en 2009 de la première « Caravane du livre » au Maghreb. Une manière de faire parler des libraires... et de renforcer leur image.

Pierre Myszkowski

Un stand de 300 m² était offert à la France, contigu à celui du ministère de la Culture marocain, qui avait choisi de mettre en avant la coopération franco-marocaine dans le domaine de la lecture publique.

Sur le stand français, l'ambassade de France disposait d'un espace de rencontres où la Joie par les livres – Centre national de la littérature jeunesse et la Bibliothèque nationale de France ont présenté leurs actions, et où plusieurs auteurs ont animé des rencontres avec le public.

L'espace le plus important du stand France était occupé par l'espace BIEF / Librairie qui présentait la « Sélection 2008 » (1 400 titres), ainsi que les ouvrages de la trentaine d'auteurs présents commandés par la librairie. Ces auteurs avaient été invités, en grande majorité, par le ministère de la Culture marocain, le Service culturel de l'ambassade de France ou par l'Institut français de Casablanca. Et ils se sont succédé les neuf jours du salon, pour des conférences, débats et signatures sur le stand...

L'association Éditeurs sans frontières (Région PACA) était également présente avec une belle sélection d'ouvrages (Le Bec en Clair, Agone, Le Sablier, Edisud...) ainsi qu'Unipresse venu présenter la presse française au public marocain. Ces quelque 1 800 titres étaient commercialisés par la librairie DSM, partenaire du BIEF à cette occasion. Le stand n'a pas désempli, notamment lors des week-ends et des rencontres avec les auteurs. Les ventes ont suivi, avec plus de la moitié de la Sélection vendue, soit environ 1 100 titres.

Lors de la journée professionnelle du lundi, le BIEF proposait deux rencontres. Le premier thème « Échanges et partenariats entre professionnels



Séance de
dédicaces
pour
Nicolas
Fargues

francophones », organisée conjointement avec le Comité de pilotage international a été l'occasion, pour une petite dizaine d'intervenants, de dresser le panorama de la coopération franco-marocaine dans le secteur de l'édition et de la librairie.

« L'édition jeunesse : un enjeu pour les publics de demain », deuxième thème abordé, a également permis de poser les différents problèmes rencontrés par les éditeurs marocains dans ce secteur.

Enfin, une rencontre sur « le métier d'éditeur » a réuni des éditeurs du Maghreb (Bichr Benani, éditions Tarik ; Karim Ben Smail, éditions Cérés) et des éditeurs français (Bernard Barrault, Julliard ; Isabelle Seguin, Hachette Littératures et Jean-Charles Gérard, Max Milo). Au cours de cette rencontre, un « historique » de l'édition au Maroc a été dressé, où l'on a pu voir, entre autres, que cette industrie est récente et par conséquent encore en développement...

Anne Riottot

Voir compte rendu détaillé
sur www.bief.org

18^e FOIRE INTERNATIONALE D'ABU DHABI

11 – 16 MARS 2008



À la poursuite de ses objectifs

« *The Middle East's fastest growing book fair welcomes you!* » : comme annoncé dans le slogan de la prochaine édition, le développement de la foire d'Abu Dhabi a déjà été manifeste cette année, tout en accordant une part moindre aux livres religieux.

Mieux organisé – dans un hall d'exposition neuf, moderne, recouvert d'un marbre immaculé –, le salon de l'émirat, en partenariat avec la Foire de Francfort, présentait quelque 480 maisons d'édition provenant de 42 pays différents. Une majorité de stands représentant le monde arabe (Émirats arabes unis, Liban, Maroc, Égypte, Arabie saoudite, entre autres) côtoyaient quelques stands asiatiques (Inde, Pakistan, Chine, Hong-Kong) et européens (Pays-Bas, Allemagne, Grande-Bretagne, France). Cette dernière était présente à travers le stand du BIEF et quatre autres stands : ceux de l'Alliance française, d'Hachette Livre International, des Presses Universitaires de Paris-Sorbonne et de la librairie L'Appel du Livre.

UN SALON QUI VEUT COMPTER DANS LES ÉCHANGES PROFESSIONNELS

La Foire d'Abu Dhabi est un événement grand public qui cherche à devenir également une plate-forme de qualité pour les professionnels et à se positionner comme le salon du monde arabe le plus performant. Sa tenue a donc été précédée d'une journée de conférences, qui cherchait à dresser un état des lieux de la traduction dans les pays arabes. Des intervenants d'Allemagne, de France, du Royaume-Uni étaient invités à en discuter avec des éditeurs et professionnels du livre du monde arabe (Égypte, Liban, émirats).

Également réservé aux professionnels, le premier jour du salon était consacré aux rencontres entre éditeurs et, de nouveau, à une conférence sur les traductions et aux problèmes qui s'y rattachent : leur qualité, le respect des contrats, comment accroître leur nombre?... Le programme des jours suivants comportait des discussions sur les thèmes des échanges de droits, de la façon d'approcher le marché américain, de la promotion du livre pour enfant, de « *copyright* contre piratage », de la promotion de la lecture dans le monde arabe.

De confortables infrastructures mises à disposition sur le salon même (*Business Center*, *Espace Lounge*, *Press Center*, plusieurs aménagements pour les conférences et un espace pour les enfants) proposaient des conditions favorables au travail et aux discussions professionnelles.

RENFORCER LA PROMOTION DU LIVRE ARABE

Un autre pan de ce programme – destiné au grand public, pour qui l'entrée était gratuite – abordait des sujets littéraires (rencontres avec des auteurs) ou scientifiques (la prise de conscience écologique dans les Émirats arabes unis et au Moyen-Orient).

Sans pouvoir se référer à des statistiques précises, le public semblait composé dans son immense majorité de locaux, ce qui ne reflète pas du tout la part dans la population de 85 % d'étrangers.

Trois millions de dirhams (un peu plus de 500 000 euros) avaient été distribués aux élèves scolarisés dans des écoles arabophones, afin qu'ils aillent acheter des livres au salon. Et ce sont dix millions de dirhams qui avaient été répartis entre les bibliothèques, toutes dotations confondues, afin qu'elles profitent du salon pour enrichir leurs fonds.

Deux programmes à suivre

Diverses fondations privées complètent l'action des institutions qui, au moyen de *sponsoring*, cherchent activement à développer le marché du livre et les échanges avec les éditeurs occidentaux. Deux programmes d'importance ont ainsi vu le jour dans le domaine des traductions : le programme **Kalima***, financé par l'*Abu Dhabi Authority for Culture and Heritage*, qui est aussi l'organisateur de la foire ; et le programme **Tarjem**, développé par la Fondation Mohammed Bin Rashid Al Maktoum, pour soutenir la publication et la traduction de livres en arabe (www.mbrfoundation.ae). Le directeur de la culture de cette fondation, Jamal Ibrahim Al Shehhi, semble très ouvert aux propositions que les éditeurs français pourraient lui faire autour des trois thématiques suivantes : littérature, poésie, livres de jeunesse ; ouvrages de management, ouvrages scientifiques.

Pour obtenir des informations plus détaillées :
Jamal Al Shehhi
 Director of culture (Culture division)
Jamal.alshehhi@mbrfoundation.ae
 Tél. : +971 4 329 9999
 Fax : +971 4 329 3333

*www.kalima.ae/eng.php

« Cette conférence était bien intéressante. Les problèmes de piratage, de *copyright*, de distribution, sans compter le poids de la censure et les moyens de la contourner, sont autant d'évidences une fois dites ! Le programme *Khalima* est à suivre de près, les livres concernés sont beaux, la liste est pour l'instant étrange et discontinue, mais peuvent sans doute s'y glisser des textes littéraires français ou à tout le moins des ouvrages de sciences humaines. À la foire, on se rend physiquement compte de l'importance neuve de ces émirats, de leur puissance économique, et de la présence de nos amis américains et allemands. »

Manuel Carcassonne
 (directeur éditorial aux éditions Grasset)

Pour développer le monde de l'édition, les autorités émiriennes stimulent également l'interprofession, notamment avec la remise de plusieurs prix littéraires en marge du salon. *L'International Prize for Arabic fiction* (en association avec le *Booker Prize*) a ainsi couronné son premier lauréat, l'Égyptien Baha Taher, pour son roman *Sunset Oasis* (éd. Al Shorooq, 2007), qui sera traduit en Grande-Bretagne, ainsi qu'en France par les éditions Actes Sud ; et le *Sheikh Zayed Book Award* a récompensé neuf catégories de personnalités du monde arabe qui se distinguent par leur activité autour du livre.

Les autorités marquent aussi une volonté forte de développer les traductions, à travers des subventions accordées par des institutions ou la participation de fondations privées (voir encadré ci-contre).

LES LIVRES FRANÇAIS : LE CHOIX DU PUBLIC

Franc succès pour les ouvrages exposés, notamment la Sélection de 600 titres proposée par le BIEF principalement dans le domaine de l'art et des sciences sociales, mais aussi pour les ouvrages de jeunesse, qui ont assuré de belles ventes à la librairie Culture & Co de Dubaï, partenaire commerciale du stand. Il serait intéressant donc d'accroître leur présence lors de la prochaine édition, ainsi que celle d'ouvrages de littérature générale, trop peu représentés.

En termes de ventes, sur les autres stands français, on s'accordait à reconnaître l'intérêt marqué pour les ouvrages universitaires (Presses de l'Université Paris-Sorbonne, L'Appel du Livre), les ouvrages éducatifs (Hachette Livre International). Déception, en revanche, pour les ouvrages en sciences humaines et sociales, qui ont peut-être pâti, de l'avis de la librairie, d'un classement trop générique.

Les éditeurs français présents ont été satisfaits de leur participation à la foire et de leurs contacts. La recherche de distributeurs, notamment, s'est avérée fructueuse.

Les autorités émiriennes semblent être conscientes des difficultés que les éditeurs occidentaux ont parfois à travailler avec ceux du monde arabe et des réticences de collaboration que cela peut entraîner. Ils veulent œuvrer à l'assainissement de ces échanges en condamnant officiellement des pratiques comme le piratage et en faisant respecter les contrats établis dans le cadre de leurs propres programmes de soutien à la traduction.

Le défi du salon du livre d'Abu Dhabi est donc de s'affirmer comme le rendez-vous professionnel incontournable de l'édition du monde arabe. Les fondations ont été posées cette année de façon plutôt prometteuse, espérons qu'elles vont aboutir au développement d'un salon substantiel.

Prochaine édition : du 17 au 22 mars 2009
www.adbookfair.com

La ville accueillera en 2010 le 7^e Congrès international du copyright. À signaler aussi que se tiendra à Dubaï, du 25 février au 1^{er} mars 2009, la première édition d'un grand festival international qui rassemblera auteurs, poètes et traducteurs du monde arabe.

LA CRÉATION D'UN PÔLE FRANÇAIS DANS LES ÉMIRATS ARABES UNIS

Créée et dirigée par Renata Sader, **Culture & Co** est une librairie généraliste de 130 m², qui a ouvert ses portes dans le quartier d'affaires central de Dubaï en avril 2006, pour répondre au besoin de culture française ressenti par la communauté française, les francophones et les francophiles des Émirats arabes unis.

À ce jour, la librairie compte 10 000 références en littérature générale classique et contemporaine, en sciences humaines et sociales, en jeunesse, dans le domaine des beaux-arts et du tourisme. Elle propose également une offre importante d'ouvrages pédagogiques, parascolaires et de FLE.

La vente des livres français représente 90 % du CA global de la librairie, les 10 % restants représentant la presse et les jeux français, ainsi qu'un rayon multi-média exclusivement français.

Les jeunes lecteurs constituent les deux tiers de sa clientèle, composée à 60 % d'expatriés

Les animations sont déjà nombreuses dans cette jeune librairie : lecture de contes pour enfants et de poésie ; atelier-débat pour la Journée de la Femme animé par Reine Pratt et Nathalie Magnan, « mon plus beau souvenir de libraire », précise Renata Sader ; ou encore la Semaine du livre de la culture au Liban ou la conférence de presse d'Alain Gresh, spécialiste du Proche-Orient au *Monde diplomatique*.

Par ailleurs, Renata vient de nous annoncer l'ouverture pour la rentrée 2008 d'une annexe à Abu Dhabi, où elle est déjà présente en tant que partenaire commerciale du stand du BIEF lors de la foire de l'émirat, au mois de mars.

« Les partenariats passés avec les établissements scolaires français, les Alliances, les collectivités locales ainsi que nos autres partenaires français nous permettent d'évoluer sereinement vers nos objectifs communs », déclare-t-elle.

Cette nouvelle librairie est née d'un accord passé avec les Alliances d'Abu Dhabi et Al Ain. La librairie se situera au sein de l'Alliance française d'Abu Dhabi sur une surface de 50 m² de vente et sera, comme celle de Dubaï, une librairie exclusivement française. Elle présentera dès son ouverture près de 7 500 titres, tous rayons confondus.

À terme, Culture & Co ouvrira aussi ses portes au sein de l'Alliance française d'Al Ain.

Membre de l'ALF, Renata Sader a participé à plusieurs formations de libraires francophones du Proche-Orient – organisées avec le BIEF, à Beyrouth, en novembre 2006 et décembre 2007 –, qui mettaient au centre de leurs thématiques les notions de « projet de librairie » et de « gestion financière d'une librairie ». Enjeu largement tenu par la gérante de Culture & Co.

C.F.

Renata Sader
Librairie Culture & Co API Tower
Sheikh Zayed Rd - Dubaï
Renata.sader@culturecodubai.com
Tél. : +971 4 331 3114
Fax : +971 4 331 3116



Renata Sader en compagnie de Jean-Michel Ollé (Hachette Livre International) sur le stand du BIEF

français, dont les collectivités, et à 40 % de francophones. Les ouvrages les plus vendus, dans le domaine de la littérature pour adultes, sont ceux d'Éric-Emmanuel Schmitt (*L'Évangile selon Pilate* et *Oscar et la dame rose*), ainsi que *Mille Soleils splendides* de Khaled Hosseini et *L'Élegance du Hérisson* de Muriel Barbery. Dans le domaine de la jeunesse, *Les Blagues de Toto* est en tête des ventes de BD, *le Petit Prince* et *le Petit Nicolas* rencontrent un grand succès et les documentaires sont très appréciés, les « Encyclopes » de chez Milan et « Dokeo » de Nathan en particulier.



SÉOUL FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE 14-19 MAI 2008

Organisée par l'association des éditeurs coréens, la Foire internationale du livre de Séoul a accueilli plus de 200 éditeurs locaux, ainsi que des représentations de 16 pays étrangers.

La sélection du BIEF et les catalogues collectifs réalisés par les sections art et jeunesse étaient présentés sur le stand français idéalement situé à l'entrée du salon.

Pour la deuxième année consécutive, des rencontres professionnelles avec les éditeurs coréens, organisées en partenariat avec les services culturels de l'Ambassade de France à Séoul, ont suscité un grand intérêt. En effet, une cinquantaine de professionnels coréens ont assisté au séminaire qui portait sur l'édition jeunesse en France et en Corée et réunissait autour d'une même table Yoon-Jung Choi de la maison locale Windchild Publishing et Laurence Carrion éditrice pour la petite enfance aux éditions du Seuil ainsi que les auteurs Kyung-Hye Lee et Danièle Fossette.

Le bon emplacement du stand du BIEF tenu en partenariat avec la librairie Kyobo, a permis de toucher le public francophone et francophile qui est venu nombreux consulter et acheter les ouvrages exposés, principalement les titres de jeunesse ainsi que les livres scolaires et de référence. Par ailleurs, les agents en Corée sont très nombreux et très réactifs, ils sont venus également se renseigner sur le stand français pendant les deux premières journées.

Cette année, l'Association Internationale des Éditeurs (IPA) tenait son assemblée générale à Séoul, au même moment que la Foire, entre les 12 et 15 mai. Les éditeurs étrangers étaient nombreux mais ils n'ont pas participé aussi activement que prévu à la Foire. L'édition 2008 de cette manifestation s'est essentiellement concentrée sur l'édition jeunesse et la production des éditeurs venus de la Chine, premier pays invité d'honneur au salon coréen.

Heber Ostroviesky

L'ACCUEIL ENTHOUSIASTE DES AUTEURS FRANÇAIS À LA FOIRE DU LIVRE DE TAIPEI

13-18 FÉVRIER 2008

La France, qui avait déjà partagé l'invitation d'honneur en 2006 avec l'Allemagne, la Grèce et la Pologne sur un stand européen commun, a connu une mise en valeur particulière dans le cadre du forum « Littérature de voyage » de l'édition 2008. Les sept auteurs français invités, grâce au soutien des organisateurs (Taipei International Book Foundation), de la représentation diplomatique française de Taïwan et de la librairie Le Pigeonnier, ont pu mesurer, au cours de nombreuses conférences et dédicaces, l'étonnante ouverture du public taïwanais.

DE NOMBREUSES CONFÉRENCES ET EXPOSITIONS

Gilles Lapouge a fait l'éloge de *La littérature vagabonde*, Roland Brival a abordé le thème *Voyager autrement* avec l'auteur taïwanais Chung Wenyin et celui de *Linsularité et le voyage* avec l'écrivain taïwanais Syaman Rapongan. Michel Le Bris ayant annulé sa participation, ce sont Gilles Lapouge et Roland Brival qui ont fait partager au public leur expérience du festival *Étonnants Voyageurs : pour une littérature monde* qui se déroule à Saint-Malo, Port-au-Prince, Bamako...

La conférence *Comment je suis devenu bédéiste, mon expérience made in Taïwan*, animée par Huang Chien He, directeur de Dala, maison d'édition taïwanaise spécialisée en bandes dessinées, et Golo, fut très

suivie par le public tout comme celle de François Place, ces deux auteurs-illustrateurs ayant chacun un livre déjà traduit en chinois. Les interventions de Benoît Vermander, directeur de l'Institut Ricci à Taipei, et de René Vienet, directeur de la revue *Monde chinois*, ont mis fin à ce cycle de conférences sur le voyage.

Les organisateurs avaient également mis à la disposition de la France un espace de 150 m² qui a accueilli quatre expositions : *Voyage en France*, *Made in Taïwan*, *Atlas des Géographes d'Orbae*, *Étonnants Voyageurs*.

Tous les auteurs français ont été sollicités par la presse locale. « *Taiwan through the eyes of a French cartoonist* », titrait un article publié dans le *China Times* pour décrire le travail de Golo. La réédition de *Made in Taïwan* par les éditions Le Pigeonnier fut un grand succès et les dédicaces fort nombreuses.

François Place, dont le livre *Les Géographes d'Orbae* venait d'être publié en chinois, fut également très sollicité par les médias et le public.

Une soirée française, organisée par l'Institut Français de Taipei et la librairie Le Pigeonnier, s'est tenue au sein même de la librairie. De nombreux éditeurs taïwanais ont pu rencontrer les auteurs et les éditeurs français. Ils ont assisté à une lecture de Roland Brival d'extraits de son roman *Biguine Blues* traduit pour le public, accompagnée par deux musiciens taïwanais. Après une séance de dédicaces, les éditeurs taïwanais sont repartis avec le catalogue de titres libres de droits en langue chinoise que le BIEF réalise chaque année en étroite collaboration avec la librairie Le Pigeonnier.

Le stand du BIEF (90 m²) habillé de rouge et de noir ne désemplissait pas et les ventes gérées par la librairie Le Pigeonnier furent nombreuses. Les ouvrages de la Sélection 2008 y étaient présentés ainsi que ceux des auteurs invités, qui ne sont pas prêts d'oublier l'accueil enthousiaste que leur a réservé le public taïwanais.

Christine Karavias



Dessin de Golo de retour de la Foire internationale du livre de Taipei 2008

Voir compte rendu détaillé sur www.bief.org



La dynamique du marché du livre d'art au Royaume-Uni

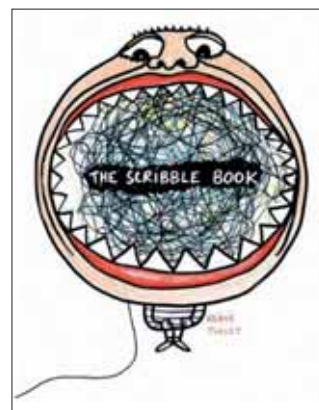
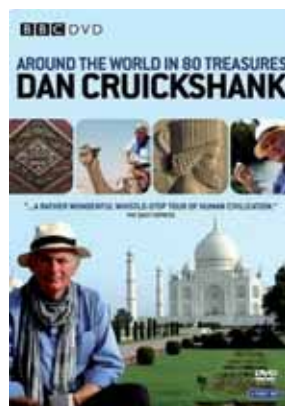
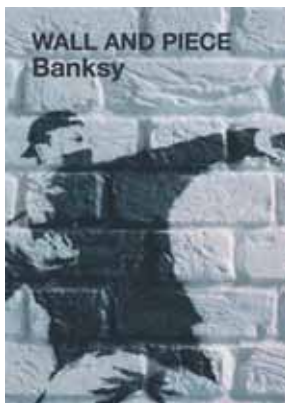
DONNÉES CHIFFRÉES

Le marché du livre d'art a connu une forte croissance ces dernières années¹. Sur les six premiers mois de 2007, le secteur a enregistré une augmentation de 20,2% de son chiffre d'affaires par rapport à la même période en 2006.

Les arts de la rue, et particulièrement le graffiti, ainsi que l'intérêt croissant pour la photographie numérique continuent de porter le marché. Les revenus générés par la catégorie *Photographie* s'établissent à 6,57 millions d'euros en juin 2007, soit plus 19,2% par rapport à 2006.

2007 a également été une très bonne année pour la catégorie *Beaux-arts* qui domine le secteur. Les mémoires d'artistes célèbres rencontrent toujours beaucoup de succès. Le public semble développer un intérêt croissant pour les ouvrages créatifs et pratiques sur la décoration d'intérieur et l'architecture. Les libraires notent également un intérêt croissant pour l'art et les techniques du manga ainsi que pour le modernisme et la vidéo. Seule la catégorie *Antiquités et Collections* a connu une baisse de 7,2% par rapport à 2006.

La télévision demeure un excellent vecteur de ventes, en particulier grâce aux séries sur l'histoire de l'art ou sur les arts visuels diffusées sur la BBC. L'ouvrage accompagnant la série *Around the World in 80 Treasures* s'est vendu à 25 000 exemplaires. L'émission de David Dimbleby *A Picture of Britain*, en partenariat avec la Tate Gallery, a été accompagnée par une exposition et un livre qui s'est retrouvé en tête du classement des meilleures ventes en 2006. Le titre s'est vendu à près de 55 000 exemplaires en 2005. L'émission explorait combien et comment les paysages britanniques avaient inspiré les artistes depuis plus de trois cents ans.



Trois ouvrages qui ont obtenu de bonnes ventes *Wall and Piece* figurant en tête de liste des best-sellers

Les éditeurs d'art publient de plus en plus d'éditions de luxe à des prix très élevés. Cette nouvelle politique éditoriale leur permet de toucher des marchés et des publics différents tout en augmentant leurs profits.

Les expositions jouent un rôle majeur dans la politique éditoriale de certaines maisons. Aux côtés des traditionnels catalogues, les éditeurs en profitent pour diversifier leur offre autour d'ouvrages liés au sujet de l'exposition mais de natures différentes: monographies, essais, romans etc. Leurs ouvrages de fond bénéficient donc également du succès d'une exposition.

LE LIVRE D'ART POUR LES ENFANTS : UNE PLACE PARTICULIÈRE

Les livres pour enfants font partie des meilleures ventes des librairies de la Tate. D'après Claire O'Leary³, responsable des achats, les ventes de livres pour enfants sont quatre fois plus importantes que le reste des ventes au sein des librairies du musée. C'est un secteur en pleine croissance. Tate Publishing publie ainsi des livres sur l'histoire de l'art pour les enfants, des livres de coloriage, des histoires illustrées sur les grands peintres célèbres, etc. Sur les vingt meilleures ventes de Tate Publishing en avril 2008, quatre titres sont destinés à la jeunesse :

- *A is for Artist* par Ella Doran, Zoe Miller et David Goodman, qui renouvelle le genre de l'abécédaire en combinant des photographies et de l'art visuel.
- *Colour Book* par Ella Doran et Silence, un livre illustré de photographies et de graphismes pour expliquer les couleurs aux 2-6 ans.
- *An A-Z Treasure Hunt* par Alice Melvin, un abécédaire interactif.
- *Scribble Book* par le Français Hervé Tullet, un livre de coloriage farfelu.

Depuis quelques années, de nombreux éditeurs d'art ont ainsi établi un catalogue de livres d'art pour enfants.

The British Museum Press a étendu sa collection en 2003 suite à une forte augmentation de ses ventes. Les livres pour enfants sont divisés en deux catégories: *The British Museum Knowledge*, qui regroupe les ouvrages de référence, et *The British Museum Activity*, qui rassemble tous les titres interactifs, livres de coloriage, livres-jeux etc.

Phaidon a lancé sa première collection en 2005 en traduisant la série écrite par René Goscinny et illustrée par Sempé, du *Petit Nicolas* en format beau-livre. L'éditeur a ensuite publié la version pour enfants de son *best-seller The Art Book*, *The Art Book for Children* en deux volumes, qui rencontre beaucoup de succès.



LES FREINS À CE DYNAMISME

Les éditeurs d'art britanniques rencontrent de nombreuses difficultés liées aux coûts de reproduction des images. Cette difficulté est renforcée par la grande complexité des droits d'auteur en Grande-Bretagne. Les artistes vivants représentés par la DACS (Design and Artists Copyright Society) restent très, voire trop chers. Cette situation touche particulièrement les éditeurs spécialisés dans les beaux-arts. Le prix de certaines images est si prohibitif que les auteurs ou les éditeurs choisissent de ne pas les inclure dans leurs ouvrages.

En décembre 2006, le Victoria & Albert Museum a été le premier musée du monde à annoncer qu'il ne ferait plus payer l'utilisation de ses images aux universitaires. Les publications académiques et universitaires peuvent désormais jouer gratuitement de l'utilisation de ces images. Les publications à visée commerciale, quant à elles, doivent toujours s'acquitter des droits de reproduction.

Riches de plus de 25 000 images, les collections du V&A représentent une source très importante dans les domaines de la peinture, de la photographie, des textiles et de la mode, de la céramique, de la sculpture et du design. Les collections rassemblent également les images

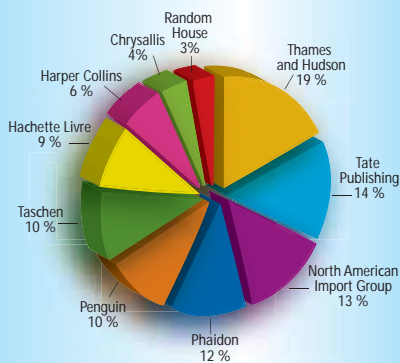
du musée de l'Enfance et de la National Art Library, la Bibliothèque nationale des arts. Malheureusement, cette décision n'a pas encore eu d'influence majeure sur d'autres institutions.

Ces dernières années, les éditeurs d'art britanniques souffrent également, à l'export, d'un taux de change défavorable avec les États-Unis. Leurs ventes en volume ne diminuent pas aux États-Unis, mais des éditeurs comme Phaidon pensent augmenter leurs prix sur ce marché pour pallier la faiblesse du dollar. Oxford University Press et Thames and Hudson voient leurs chiffres d'affaires faiblir.

Comme en France, certains éditeurs d'art sont particulièrement touchés par la politique éditoriale de l'éditeur allemand Taschen. Avec une succursale à Londres, l'éditeur occupait la sixième position dans le classement des éditeurs d'art britanniques en 2005. Le prix de vente très compétitif de leurs ouvrages a rendu la tâche plus difficile pour les éditeurs. Des maisons indépendantes comme Laurence King estiment ainsi qu'il est aujourd'hui plus difficile de vendre des livres d'art à des prix profitables pour un éditeur. D'autres, plus universitaires, comme Lund Humphries, ne souffrent pas autant de cette concurrence.

Ce texte est extrait de l'étude sur le marché du livre d'art au Royaume-Uni réalisée par le BIEF en juin 2008.

Classement des dix premiers éditeurs d'art au Royaume-Uni en 2005¹



1) Les livres d'art appartiennent à la catégorie Non-fiction / Référence, elle-même divisée en plusieurs sous-catégories. Cette catégorie, d'une valeur de 1,041 milliard d'euros (marché intérieur et exportations), représente le secteur le plus important de l'édition britannique en 2007 soit un tiers du marché intérieur total.

2) D'après *The Bookseller*, grâce aux informations de Nielsen BookScan.

3) Claire Bott, Interview de Claire O'Leary, *Publishing News*, 3 août 2006.

4) Source : *The Bookseller*, 8 juillet 2005 – chiffres de janvier à mai 2005.

LONDRES

RENCONTRES FRANCO-BRITANNIQUES DU LIVRE D'ART

Seize éditeurs anglais de quatorze maisons d'édition de livres d'art ont répondu présent à l'invitation faite par l'ambassade de France à Londres et le BIEF de participer à une journée de rencontres avec seize de leurs homologues français, le 23 juin dernier. De part et d'autre, le dynamisme et le volontarisme ont caractérisé cette manifestation informelle mais substantielle dans le cadre idéal qu'offraient les salons de l'Institut Français. « Cette session anglaise a été très réussie : bien rythmée, constructive et agréable. Je ne doute pas qu'elle aboutira à des résultats concrets », résumait Sophie Prieto, responsable des droits à la RMN. De son côté, Vivian Constantinopoulos (Reaktion) a apprécié de « parler ensemble des problématiques et des défis communs ».

La journée était répartie en trois volets : un petit déjeuner d'accueil avec libraires et éditeurs, une discussion animée par le responsable du Bureau du livre Paul Fournel et, enfin, des rendez-vous de travail individuels l'après-midi. Dès le début de la discussion, les participants ont exprimé leur intérêt de travailler en coédition, non seulement pour amortir les coûts de reproduction des images, mais également pour accompagner éditorialement l'internationalisation des expositions. On sait que les catalogues d'exposition sont l'un des éléments moteurs du marché du livre d'art aujourd'hui, qui semble suivre les mêmes tendances de part et d'autre de la Manche : saisonnalité très marquée, essor de la photographie (voir texte ci-contre).

Un certain nombre de singularités de chaque pays ont été soulignées, et notamment la politique de régulation du secteur du livre en France ou l'impact du marché américain sur les éditeurs britanniques. La discussion s'est achevée sur les thèmes d'actualité comme l'édition numérique.

Laurence Risson

Questions à Sophie Moreau

(Bureau du livre à l'ambassade de France)

BIEF : À quelles occasions êtes-vous en contact avec les éditeurs anglais ?

Sophie Moreau : Nous présentons aux éditeurs britanniques, après discussion avec les services de droits étrangers des maisons d'édition françaises, les nouveautés à défendre sur ce marché, surtout en fiction et non fiction. Nous travaillons plus rarement sur les beaux livres et ponctuellement sur la littérature jeunesse, pour notre festival de décembre : *Youth festival*.

Nous sommes également en contact avec eux lors des attributions des aides financières du programme d'aide à la publication « Burgess ». Une quarantaine de titres par an sont concernés, ainsi qu'une trentaine d'éditeurs britanniques.

BIEF : Participez-vous à la promotion de ces ouvrages ?

S. M. : À la publication d'un ouvrage en anglais, nous organisons son lancement à l'Institut Français afin de donner une chance au livre de

rencontrer son public anglophone. La promotion se fait aussi à travers le site www.frenchbooknews.com, dont la responsabilité éditoriale est conjointe avec le Bureau du livre de New York et la publication biannuelle *Fiction France*, en partenariat avec CulturesFrance.

BIEF : Que peut-on attendre de ces rencontres ?

S. M. : Nous ne connaissons que fort peu les éditeurs d'art anglais. Quelques-uns comme Roger Thorp de la Tate Publishing, Nicola Lewis de Thames and Hudson ou Alexandra Papadakis de Papadakis Publishing sont les exceptions qui confirment la règle.

Ces rencontres nous ont donc permis d'élargir notre réseau de partenaires et d'établir des liens essentiels à la poursuite de nos opérations. Nous avons été agréablement surpris par la réactivité des éditeurs anglais et leur intérêt pour cette manifestation. Si certains professionnels ont douté de la pertinence de leur présence, ils sont tout de même venus par curiosité au départ pour la production française, ce qui n'allait pas de soi. L'équilibre du nombre d'éditeurs anglais et français a permis un regard croisé.

Propos recueillis par L. R.



MONDE ANGLOPHONE

NEW YORK COMIC-CON 18-20 AVRIL 2008

Créé il y a trois ans, en vue de concurrencer San Diego Comic-Con, son équivalent de la côte ouest, ce festival connaît un succès grandissant. Cette année encore, l'affluence a dépassé les projections des organisateurs, alors que certains professionnels se lamentaient que NY Comic-Con hélas ! ne soit pas San Diego. Selon les habitués, l'ambiance n'est en effet pas la même que sur la côte ouest.

La création au risque du commerce

Ce dont se plaignent aussi les professionnels, c'est d'une tendance que l'on retrouve aussi à San Diego Comic-Con : avec la vogue des superhéros, le New York Comic-Con courtise les médias au détriment des comics. Chaque année, on note la présence grandissante des stands promotionnels pour des films, jeux vidéo, jouets, et même pour des chaînes de télévision, et, dans le même temps, l'absence des éditeurs dits « indépendants », y compris les grands, tels que Drawn & Quarterly de Montréal. NY Comic-Con cultive un côté très commercial : la majorité des stands sont consacrés au « merchandising » et, afin de plaire davantage aux fans, le salon s'agrandit pour intégrer la science-fiction et le fantastique.

Dans ce contexte, la venue du BIEF et des éditeurs français au festival valait la peine. Le BIEF présentait une sélection de 260 bandes dessinées d'une douzaine d'éditeurs français, sur un petit stand. La présence française a été chaleureusement accueillie par le public, enthousiasmé par tant de beaux albums, si peu disponibles en Amérique, comme en témoignaient les ventes et l'intérêt de nombreux sites de « podcasts » et de « blogs ». Kevin Fields de l'American Library Association (ALA) a précisé qu'il aimerait revoir le BIEF participer à nouveau à leur congrès. Jean Capili, organisateur de FanExpo Canada, notait qu'il y avait plus de variétés sur ce stand que sur la plupart des stands du festival, et qu'il souhaitait nous compter parmi les exposants à FanExpo au Canada.

Si seulement ces fans pouvaient influencer les éditeurs ! La ruée des grandes maisons vers l'or du « graphic novel » s'est un peu calmée, mais on les trouve toujours aussi intéressées par ce moyen d'expression. Le « graphic novel » fait désormais partie du monde de l'édition. De plus en plus d'éditeurs de taille moyenne apparaissent sur le secteur, dans les pas des grandes maisons, qui de leur côté cherchent à trouver une identité distincte. Parmi les fidèles de la BD, on comptait des petits éditeurs tels que Fanfare/Ponent Mon, NBM et Fantagraphics, ainsi que la revue *Heavy Metal*. On remarque également l'intérêt croissant, chez les grands éditeurs tels que Scholastic et Lerner, pour la BD jeunesse. Un des deux plus grands éditeurs de « comics », Marvel, est notamment entré en partenariat avec Soleil, ce qui rappelle l'ancienne association, bien que brève, de son rival DC Comics avec Les Humanoïdes Associés.

Comme l'ont noté plusieurs journalistes, cette année était aussi l'année du manga. DC Comics a fait la pub pour « Minx », une collection pour les jeunes

filles, et le grand éditeur de mangas Tokyopop dévoilait une nouvelle collection grand format, en couleur, pour le début 2009, dont les premiers titres à sortir seront français (ou chinois, par l'intermédiaire de la France). Tokyopop suit le modèle d'une stratégie déjà adoptée par First Second Books et Archaia Studios Press : lancer une collection avec des titres étrangers, pour étoffer son catalogue, tout en cherchant des jeunes talents américains.

La séance de signatures de Romain Hugault – auteur du *Dernier envol*, publié également en anglais chez Paquet –, organisée directement sur le stand français, a connu, elle, une bonne affluence et les ventes de *The Final Flight* ont été plus que satisfaisantes.

Quant à l'artiste britannique Sean Phillips, il s'est réjoui de voir l'album *Sept psychopathes*, qu'il a illustré chez Delcourt, exposé sur le stand France.

Hanvey Hsiung et Anne Riottot

Prochaines dates du NY Comic-Con :
6-8 février 2009



LOS ANGELES BOOKEXPLO AMERICA 20 MAI-1^{er} JUIN 2008

Un bilan mitigé pour les organisateurs

Mieux que Los Angeles 2003... mais moins bon que New York 2007. C'est ce que constate Reed Exhibitions, organisateur de la foire, avec cette année 28 494 participants contre 27 143 en 2003. Malgré cette légère augmentation, le chiffre reste bien inférieur aux 37 112 participants de 2007 à New York. La vente des livres pendant le salon est passée de 8 102 exemplaires en 2007 à New York à 5 539 à Los Angeles.

Selon Roger Bilheimer, porte-parole de la Convention, cette baisse est due pour une grande partie à l'absence de nom-

breux bibliothécaires, qui s'explique par la tenue en Californie dans quelques semaines de l'ALA (l'American Librarian Association), une autre grande manifestation pour les bibliothécaires. Et aussi par la crise économique actuelle qui plonge les États-Unis dans une récession importante. Le prix élevé de l'essence a freiné les professionnels qui se déplacent habituellement en voiture. En outre, il était difficile de trouver un billet pour se rendre à BEA, car les compagnies aériennes réduisent le nombre des vols pour remplir au maximum les avions.

Autre constat significatif : les exposants américains ne faisaient pas leur « show » comme à l'accoutumée : peu ou pas de

distributions de T-shirts, calechettes, sacs en toile et autres produits.

Lance Fensterman, directeur de BEA, impute, lui, la baisse de fréquentation au choix de Los Angeles. En effet, comme certains éditeurs et agents de la côte est, peu d'éditeurs européens se sont déplacés, ce qui a nui à la vente des droits. Toutefois, si les Européens ont quelque peu boudé ce salon cette année, ce ne fut pas le cas des pays asiatiques, dont la présence était en forte hausse.

Le BIEF avait anticipé ce manque d'intérêt des professionnels américains, mais aussi de la part des éditeurs français (coûts de déplacement trop élevés). C'est donc sur un stand de 55 m² que 508 titres ont été exposés, ainsi que les livres d'art de vivre figurant dans le catalogue français-anglais « La bibliothèque de l'art de vivre » édité par le BIEF. Les maisons d'édition qui ont fait le déplacement (Aedis, L'École des Loisirs, Copyright/Tana Éditions, Bernard Chauveau Éditeur, Gründ, Connaissances et Mémoire et le groupe Libella, avec les marques Buchet-Chastel, Phébus, Noir sur Blanc) étaient plutôt satisfaites de leurs rendez-vous avec les éditeurs américains.

Kindle, vous avez dit Kindle, comme c'est Kindle...

Ce lecteur électronique lancé par Amazon a, comme son nom l'indique, suscité la passion. Selon certains éditeurs américains, il serait une vraie menace pour le livre. En effet, le prix d'un *best-seller* téléchargé sur cet appareil coûte moins de 10 US dollars.

L'engouement du public pour ce lecteur électronique inquiète les éditeurs américains quant à leur relation avec Amazon, qui pourrait bien les forcer à baisser le prix de vente des ouvrages « papier ». Simon & Schuster a vu ses ventes d'ouvrages en version électronique doubler par rapport à l'année dernière. Penguin a dépassé en 4 mois le chiffre des ventes réalisées en 2007. Random House a équipé son personnel du nouveau lecteur afin de leur éviter le transport de nombreux ouvrages. Le fondateur d'Amazon, Jeffrey Bezos, a déclaré lors d'une conférence, le premier jour de la foire, que les ventes d'ouvrages générées par le Kindle comptent déjà pour 6 % des ventes totales. À suivre donc...

Fanny Clonch et Christine Karavias

PROCHAINES DATES POUR BEA

D'après le planning annoncé par les organisateurs de ce salon, New York ne sera plus automatiquement programmé en biennale. Voici les villes et dates retenues :

2009 – New York (28-31 mai)

2010 – Washington (3-6 juin)

2011 – Las Vegas (9-12 juin)

2012 – Los Angeles (dates non communiquées)

LE BILLET DE NEW YORK par Lucinda Karter



D'une rive à l'autre

Si Bookexpo 2008 a été bien moins fréquentée cette année, la foire, qui a néanmoins rempli le Staples Center de Los Angeles par un beau temps californien, a été vécue comme une expérience positive selon la plupart des visiteurs à qui j'ai pu parler. Moins frénétique, elle leur permis de prolonger leurs rendez-vous et d'approfondir leurs liens. Les éditeurs convoitaient particulièrement les libraires indépendants, qui à présent ne comptent plus que pour 10 % dans les ventes de livres aux États-Unis (1). Si leur part est réduite, elle est considérée comme fondamentale pour créer un « buzz », surtout pour un ouvrage de fiction. Leur intérêt pour tel ou tel titre se dispute donc féroce...

Et si les stands internationaux n'étaient pas aussi grands que lorsque la foire se déroule sur la côte est, celui du BIEF accueillait une dizaine d'éditeurs français, sans compter ceux qui ont participé en exposant leurs titres. On pouvait y consulter aussi le deuxième numéro de *Fiction France* et le Spring-Summer catalogue

2008 de la French Publishers' Agency, arborant notre nouveau logo : le pont des Arts, pour ceux qui ne le reconnaîtraient pas, moins ses réverbères, mais riche en symbolisme du passage, d'une rive à l'autre, de l'Atlantique de l'édition française.



Et passage il y a : même à la librairie de l'aéroport de Los Angeles, le livre français était étonnamment bien représenté. Parmi d'autres titres de grande diffusion, se trouvaient Marcel Proust et Irène Némirovsky, ainsi que quelques traductions d'autres langues. C'est encourageant de voir que dans la portion très congrue des traductions, certaines se retrouvent sur le marché des succès commerciaux.

La Foire BookExpo Canada, qui se tient en juin à Toronto, en dépit des questions soulevées dans la presse sur son objectif, nous a semblé présenter des opportunités pour l'édition française. À suivre...

(1) Source : *Publishers' Weekly*

Deux nouvelles venues dans l'équipe de la French Publishers' Agency



Originaire de Montpellier, Sophie Schiavo a vécu à Berlin et à Paris, où elle a obtenu une maîtrise d'histoire, avant de venir s'installer aux États-Unis. Après un passage aux services culturels de l'ambassade de France et une formation aux métiers de l'édition à la City University de New York, elle a travaillé aux services des droits étrangers et dérivés pour St. Martin's Press, Melville House Books

et l'agence littéraire Trident Media Group.

Un détour par une activité dans le *licensing* international pour MTV Networks, puis Sophie Schiavo revient à l'édition en rejoignant l'équipe de la French Publishers' Agency en octobre 2007.



Ellen Snooks vient du Kent, dans le sud-est de l'Angleterre, où elle s'est très tôt passionnée pour la littérature française et allemande. Diplômée d'un *bachelor* en lettres et sciences politiques de l'université de Bath, elle a vécu deux ans à Paris, où elle était lectrice d'anglais aux universités Paris III et Paris VII. C'est après un stage à la French Publishers' Agency, qu'Ellen décide de venir s'installer à New York et devient assistante manager pour les droits d'auteur. Ellen Snooks fait maintenant partie du comité éditorial de l'agence et représente sa propre liste d'auteurs.

Elle est membre du PEN American Center et participe activement aux festivals littéraires qu'organise celui-ci à New York.

Des succès français aux États-Unis

Nous proposons dans cette édition de *La Lettre*, en correspondance avec la nouvelle rubrique sur les succès français à l'international, une petite enquête sur des livres traduits du français qui se sont très bien vendus au cours des dix dernières années, en les comparant aux grandes ventes historiques du xx^e siècle (par ordre décroissant des ventes). On voit tout en haut, et partageant pratiquement la première place du box-office, *Le Petit Prince** et *La Nuit***, avec 10 millions d'exemplaires vendus. *L'Étranger* vient loin derrière, avec 4 millions***. Au milieu, se trouvent des ventes qui ont dépassé les 100 000 exemplaires, avec les ouvrages de Marjane Satrapi, Catherine Millet, Jean-Yves Leloup. Dépassant les 25 000 ventes : Faiza Guène, Martin Page, Shan Sa, Anna Galvalda et Emmanuel Carrère, pour n'en citer que quelques-uns. Cette liste, établie à partir de données fournies par les éditeurs américains ou par notre agence, n'est pas exhaustive. Duras, Derrida et Foucault et bien sûr Proust y auraient leur place. Nous l'avons conçue plutôt comme représentative de succès commerciaux attendus et inattendus, commentés parfois par les éditeurs qui en ont publié la traduction.

L. K.

Sources : *Ayants droit d'Antoine de Saint-Exupéry; **New York Times; ***Alfred A. Knopf

Au-dessus d'un million d'exemplaires

Le Petit Prince

Antoine de Saint-Exupéry - Éditeurs : Gallimard/Harcourt
Date de publication aux États-Unis : 1943 - Exemplaires vendus : environ 10 millions

La Nuit

Elie Wiesel - Éditeurs : Minuit/Hill & Wang
Date de publication : 1959 - Exemplaires vendus : 10 millions

L'Étranger

Albert Camus - Éditeurs : Gallimard/Alfred A. Knopf
Date de publication : 1946 - Exemplaires vendus : 4 millions

Suite Française

Irène Némirovsky - Éditeurs : Denoël/Random House
Chatto & Windus - Alfred A. Knopf - Knopf Canada
Date de publication : 2006 - Exemplaires vendus : 1,5 millions

Au-dessus de 100 000 exemplaires

Persepolis

Marjane Satrapi - Éditeurs : L'Association/Pantheon
Date de publication : 2003 - Exemplaires vendus : NC

► **Anjali Singh raconte** : « L'auteur est dynamique avec la presse, à l'aise avec la langue anglaise, et elle est venue plusieurs fois ici promouvoir son livre. En outre, le livre est sorti juste au moment où les États-Unis entraient en guerre, alors, certainement, l'intérêt pour le sujet était élevé. »

La vie sexuelle de Catherine M.

Catherine Millet - Éditeurs : Seuil/Grove Press
Date de publication : 2003 - Exemplaires vendus : 140 000

L'Évangile de Marie

Jean-Yves Leloup - Éditeurs : Albin Michel/Inner Traditions
Date de publication : 2003 - Exemplaires vendus : NC

► **John Graham raconte** : « J'aimais le livre et il convenait à notre catalogue, puis vint le *Da Vinci Code*, et les ventes se sont accélérées. À l'époque, c'était une des seules traductions de cet évangile en anglais. »

Au-dessus de 50 000 exemplaires

Gérez votre équilibre acido-basique

Christopher Vasey - Éditeurs : Jouvence/Inner Traditions
Date de publication : 2002 - Exemplaires vendus : NC

Nouveautés :

Toujours dans la continuation de l'intérêt croissant pour la traduction, Words Without Borders a mis en place un club mensuel de titres venus de toutes parts et traduits en anglais. Une soirée consiste en une lecture et des discussions autour d'une œuvre de fiction. Et le journal 3 %, édité à partir du Center for the Art of Translation et Open Letter à Rochester University, a entamé dès maintenant l'enregistrement de chaque œuvre qui paraît en traduction.

BRÈVE

- **Farrar Straus** a déménagé au 18 West 18th Street, New York, NY 10011

- **Tina Pohlman** a quitté HarcourtHoughton pour être chargée du secteur des « paperback originals », livres paraissant directement en poche (grand format « trade »), chez Spiegel & Grau (Doubleday)
tpohlman@randomhouse.com, 1745 Broadway, New York, NY 10019

- **Soft Skull** : Richard Nash et son équipe ont quitté Brooklyn pour Chelsea, au 19 West 21 Street, Suite 1101, New York, NY 10010
Tél. : 718.643.1599 - Fax : 866.881.4997 - E-mail : richard@softskull.com

- **La New York Review Books (Edwin Frank)** se trouve maintenant au 435 Hudson Street, 3rd Floor, New York, NY 10014-3994

- **Melville House** a déménagé de Hoboken, New Jersey, à Brooklyn, au 145 Plymouth Street, Brooklyn, NY 11201
Tél. : 718.722.9204 - Fax : 718.722.9205

La Moustache

Emmanuel Carrère - Éditeurs : P.O.L/Macmillan
Date de publication : 1988 - Exemplaires vendus : 82 000

Stupeur et tremblements

Amélie Nothomb - Éditeurs : Albin Michel/St Martin's Press
Date de publication : 2001 - Exemplaires vendus : NC

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part

Anna Galvalda - Éditeurs : Le Dilettante/Riverhead
Date de publication : 2003 - Exemplaires vendus : 54 400

► **Cindy Spiegel raconte** : « Pour résumer : un mélange de réputation internationale, une belle apparence du livre, une critique remarquée dans un journal en ligne et puis l'attrait stylistique des nouvelles elles-mêmes. »

Au-dessus de 25 000 exemplaires

Impératrice

Shan Sa - Éditeurs : Albin Michel/HarperCollins
Date de publication : 2006 - Exemplaires vendus : NC

Kiffe kiffe demain

Faiza Guène - Éditeurs : Hachette Littératures/Harcourt
Date de publication : 2006 - Exemplaires vendus : NC

► **Jenna Johnson raconte** : « Le succès ici vient du fait que le livre s'adresse à deux publics : adultes et "young adults". Qui aime la littérature en traduction, d'une part, ou qui sont avides d'apprendre comment vivent d'autres cultures et la façon dont d'autres pays sont semblables à leur monde. »

Comment je suis devenu stupide

Martin Page - Éditeurs : Le Dilettante/Viking Penguin
Date de publication : 2004 - Exemplaires vendus : 32 000

► **Stephen Morrison raconte** : « Un des aspects du livre que j'ai le plus aimé a été le côté cynique en apparence mais en fait secrètement idéaliste de la voix du personnage principal. Sa désillusion face au monde, après l'univers riche en idées et possibilités de l'université, est un sentiment universel. »

Mangez-moi

Agnès Desarthe - Éditeurs : Olivier/Wiking Penguin
Date de publication : 2008 - Exemplaires vendus : 30 000

David Golder/Le Bal/Les mouches d'automne/L'affaire Courilof

Irène Némirovsky - Éditeurs : Grasset/Random House
Alfred A. Knopf/Everyman
Date de publication : 2007 - Exemplaires vendus : NC

Au-dessus de 15 000 exemplaires

Casseroles et Éprouvettes

Hervé This - Éditeurs : Belin/Columbia University Press
Date de publication : 2003 - Exemplaires vendus : 22 700

► **Jennifer Crewe raconte** : « Ce livre s'est vendu à plus d'exemplaires que tous les livres français que nous avons récemment achetés. Nous n'avions encore jamais publié de livres scientifiques dans le domaine de la cuisine, seulement des livres d'histoire. Mais si les scientifiques ne connaissent pas This de ce côté de l'Océan, les chefs si. Chaque fois qu'Hervé donne une conférence ici, et c'est très souvent, la salle est comble de chefs et d'étudiants en cuisine. »

Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?

Pierre Bayard - Éditeurs : Minuit/Bloomsbury
Date de publication : 2007 - Exemplaires vendus : NC

Les succès français à l'international

La Lettre a décidé d'interroger à chaque numéro plusieurs responsables de droits ou des éditeurs, parmi les adhérents du BIEF, sur un succès de traduction, pour nous en communiquer les chiffres et leur commentaire sur leur trajet exceptionnel à l'international.

Seront représentées des maisons de taille différentes, et il y sera question des livres de tous les domaines.

De succès attendus ou de surprises totales. Des bons chiffres de vente

ou du nombre impressionnant de langues de traduction. De tout ce qui définit un succès.

Expliqué par ceux qui les font ou ceux qui en vendent les droits.



édition grecque

Pour Marion Colas, responsable des droits aux PUF, céder les droits d'un livre en sciences humaines peut parfois paraître ingrat : le nombre de cessions par titre reste souvent limité, l'ouvrage peut nous sembler très difficile d'accès, les cessions ont lieu longtemps après la publication en France...

Il arrive toutefois que la combinaison d'un certain nombre de facteurs favorise la diffusion d'un ouvrage au-delà des frontières de la francophonie et c'est alors un « grand moment de bonheur » pour les auteurs comme pour nous.

Le livre de **Philippe NEMO**, *Qu'est-ce que l'Occident ?*, a été publié aux PUF en octobre 2004. Dans ce livre court – 160 pages – l'auteur, philosophe politique, propose une définition historique de la notion d'Occident, ce qui conduit le lecteur à une réflexion sur l'identité de l'Europe, sujet au cœur d'une grande partie des problèmes géopolitiques majeurs contemporains.

Présenté à l'occasion de la Foire du livre de Francfort, ce livre a immédiatement attiré l'attention des éditeurs étrangers et cinq cessions ont été conclues dans les trois premiers mois de la sortie du livre. Aujourd'hui cédé dans 9 pays – Allemagne, États-Unis,

Chine, Espagne, Grèce, Italie, Brésil, Portugal, Moldavie – le dernier contrat date de janvier 2008, ce qui tend à prouver que ce livre suscite encore l'intérêt de nos partenaires.

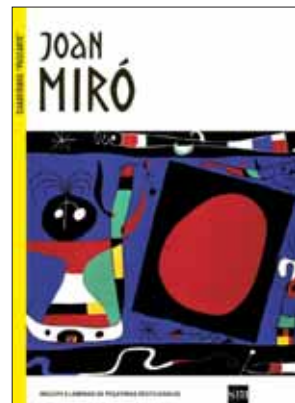
Les ingrédients du succès :

« un livre court, bien écrit et structuré, sur un sujet sensible, écrit par un spécialiste ;

« un auteur très impliqué dans la diffusion de sa pensée à l'étranger, par des déplacements pour des conférences, des prises de contacts, le suivi des traductions (en particulier la relecture), une participation au lancement des traductions, comme lors de la dernière Foire de Thessalonique ;

« une réelle collaboration entre le service des cessions de droits et l'auteur, ce qui a permis d'optimiser les contacts des uns et des autres.

Un regret : que ce livre ne soit toujours pas traduit en japonais. »



édition espagnole

La collection « L'art en formes », éditions Palette.

Cette collection, destinée au jeune public, va compter en septembre douze titres, qui sont régulièrement réimprimés.

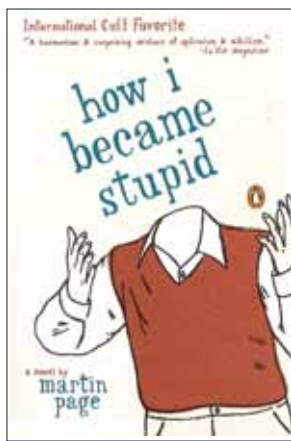
Son principe est de permettre à des enfants, à partir d'autocollants repositionnables, de reproduire les œuvres d'artistes comme Matisse, Picasso ou Miró, mais aussi de créer des compositions personnelles.

Cette collection a rencontré le succès à l'étranger, auprès d'éditeurs de six pays, qui en ont acheté les droits de traduction : SM en Espagne, Frances-Lincoln pour l'Angleterre et les États-Unis, Prestel en Allemagne, l'éditeur italien Lapis et un éditeur coréen, qui a acheté les droits via l'agent Sibyllbook (ouvrages non encore imprimés).

Le tirage par langue est en moyenne de 5 000 exemplaires au titre, et les éditeurs étrangers réimpriment régulièrement.

Pour l'éditeur, le succès est lié au concept simple et ludique et à un prix de vente peu élevé (7 €).

Les éditions Palette ont reçu le prix du Mai du livre d'art dans la catégorie jeunesse, pour *L'échelle de l'art. Quelle taille ont les chefs d'œuvre ?* de Loïc Le Gall, et pour saluer l'ensemble de sa production éditoriale.



édition américaine

Martin PAGE, né en 1975, est l'un des auteurs français les plus traduits à l'étranger, son best-long-seller, *Comment je suis devenu stupide*, a été traduit en trente langues.

Publié par **Le Dilettante** en janvier 2001, il s'est vendu en première édition à 28 000 exemplaires.

72 000 exemplaires ont été vendus à ce jour dans la collection de poche *J'ai Lu* et 17 000 dans l'édition de France Loisirs.

Du côté des traductions, l'ouvrage a effectué un véritable voyage planétaire, via l'impressionnante liste des cessions ci-après :

Allemagne (Klaus Wagenbach) : 5 000 exemplaires ; **Italie** (Garzanti Libri) : 12 000 ; **Grèce** (Astarti) : 2 000 ; **Portugal** (Asa) : 1 000 ; **Pays-Bas** (Wereld-Bibliotheek) : 3 000 ; **Finlande** (Like) : 4 000 ; **Suède** (Inforum) : 2 000 ; **Pologne** (Muza) : 2 000 ; **République tchèque** (Mlada Fronta) : 2 000 ; **Slovaquie** (Sofa) : 2 000 ; **Serbie** (Alfa-Narodna-Knjiga) : 2 000 ; **Croatie** (Fidas) : 3 000 ; **Roumanie** (Humanitas) : 8 000 ; **Bulgarie** (Pulsio) : 1 000 ; **Hongrie** (Ulpius) : NC ; **Russie** (Inostranka) : 5 000 ; **Lithuanie** (Alma Litera) : 2 000 ; **Ukraine** (Academ) : NC ; **Slovénie** (Sanje) : NC **Estonie** (Olion) : 2 000 ; **Turquie** (Kapital Media) : NC.

Espagne et Amérique du Sud (Tusquets) : 8 000 ; **Brésil** (Rocco) : 15 000.

Japon (Seidosha) : 3 000 ; **Corée du Sud** (Munidang) : 6 000 ; **Thaïlande** (Circle) : 2 000 ; **Chine** (Taiwan, Bobos) : 3 000.

USA (Viking/Penguin) et **World-English rights** : 32 000.

Israël (Kinneret) : 2 000 exemplaires.

En catalan (La Campana) : 7 000.

Des aides à la traduction ont été accordées à cet ouvrage par le CNL pour les traductions vers le magyar, le slovaque, le bulgare, le russe, le slovène.

Les raisons du succès, d'après l'éditeur :

« Une intrigue originale, une fraîcheur rare, un titre fort et un buzz planétaire ». Pour ultimes preuves : le contrat de cession audiovisuelle en cours de finalisation avec Scott Steindorf, producteur de Stone Village Pictures à Hollywood, et une adaptation de Frida Torresblanco.

Livre culte pour les Américains, *coast to coast*, qui ont considéré son héros comme le premier « geek ». Le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* avait salué le deuxième des trois romans de Martin Page par l'ouverture du cahier des pages de la Foire de Francfort 2003, pour le situer entre Houellebecq et Vian. L'auteur s'est déplacé deux fois au Brésil, son pays préféré : « Pour ma dernière visite à Belém, c'était le Far West : un homme gardait l'entrée d'une salle où je devais rencontrer le public, un pistolet à la ceinture... ». Il s'est rendu trois fois en Allemagne, en Roumanie (pour un congrès international de poésie surréaliste), en Finlande, en Islande et aux États-Unis.

AGENDA du BIEF

4^e trimestre 2008

Séminaire « Art de vivre en Chine », Tianjin

⇨ 31 août 2008

L'ambassade de France à Pékin organise, avec l'appui du BIEF, une journée professionnelle consacrée à l'édition en art de vivre. Éditeurs français et chinois se retrouveront pour évoquer les problématiques spécifiques liées aux livres de gastronomie, sport, bien-être, sans oublier le patrimoine. Un « Carnet de l'art de vivre », édité à 1 000 exemplaires, sera distribué à cette occasion, reflétant ainsi la teneur des débats. S. B.



Foire de Pékin, Tianjin

⇨ 1^{er}-4 septembre 2008



La 15^e Foire du livre de Pékin n'aura pas lieu dans la capitale chinoise, lieu exclusivement réservé cet été aux Jeux olympiques. C'est donc à Tianjin que se déroulera la manifestation. Tous les acteurs chinois du livre seront bien présents, ainsi que les Occidentaux. La Grèce est le pays invité d'honneur, en écho au rendez-vous sportif de l'année, et le BIEF présentera plus de 900 titres. Une dizaine d'éditeurs feront le déplacement. S. B.

du 27 octobre au 5 novembre 2008. Le BIEF y présentera un stand collectif en partenariat avec



UniPresse et la Librairie Multilivres de Tizi Ouzou. Ce salon est très fréquenté du public, qui en attend d'ailleurs beaucoup. Si les thématiques STM, droit ou littérature sont les plus demandées, d'autres plus inattendues, comme l'art de vivre ou la jeunesse, y trouvent de plus en plus d'écho lorsqu'il s'agit d'ouvrages à un prix peu élevé.

L. R.

Foire du livre de Francfort

⇨ 15-19 octobre 2008

Invité d'honneur : la Turquie

L'ensemble de l'édition se retrouvera, comme chaque automne, à la Foire du livre de Francfort, qui est le grand rendez-vous pour les professionnels du monde entier (plus de 7 500 exposants et de 280 000 visiteurs) pour les acquisitions et la cession de droits.

Le BIEF – sur un stand de 600 m² situé dans le hall 6, au 1^{er} étage, proche de la Via Mobile et de la station de métro « Messe » – accueillera ses adhérents. C. K.

Salon du livre d'Alger

⇨ 27 octobre
⇨ 5 novembre 2008

Placé sous le thème de la littérature pour l'enfance et la jeunesse, le 13^e SILA aura lieu

Foire du livre de Belgrade

⇨ Fin octobre 2008



La présence française à la Foire du livre de Belgrade est toujours attendue avec impatience. Grâce à l'heureux partenariat avec l'Institut français de Belgrade, une sélection de plus de 1 000 titres y sera présentée, avec une mise en valeur de la production française en art de vivre, conformément à la demande du poste diplomatique.

S. B.

Foire internationale du livre et de l'éducation « Gaudeamus » à Bucarest

⇨ 19-23 novembre 2008

En étroite collaboration avec l'ambassade de France en Roumanie, le BIEF participera à la 15^e édition

de ce salon, en exposant les 1 500 titres de la « Sélection 2008 ». La fiction représente aujourd'hui



27 % des titres produits en Roumanie, témoignant du retour du public vers une lecture de découverte et de divertissement. Le livre de jeunesse et le livre pratique sont également des secteurs en plein développement.

Rappelons que la Roumanie est aussi le premier pays francophone d'Europe centrale et orientale, avec, selon le Haut Conseil de la Francophonie, un Roumain sur cinq qui connaît la langue française... A. R.

Foire internationale du livre de Guadalajara

⇨ 29 novembre
⇨ 7 décembre 2008



Invité d'honneur : l'Italie

Créée à l'initiative de l'université de Guadalajara, cette manifestation est, outre le meilleur marché mondial de publications en langue espagnole, la porte qui facilite l'accès au commerce éditorial avec le reste des pays du continent américain, y compris les États-Unis. La foire internationale du livre de Guadalajara reste une opportunité unique pour créer ou resserrer les liens entre le Mexique, l'Amérique latine et les autres cultures dans le monde. La fréquentation de ce salon par les professionnels de l'édition est chaque année en constante augmentation. C. K.

Fiction et non fiction à Moscou

⇨ 26-30 novembre 2008



21 pays seront représentés lors de cette dixième édition de la foire moscovite où le stand du BIEF accordera cette année une place particulière à la bande dessinée.

Les catalogues du BIEF

► Catalogue collectif jeunesse-BD 2008

Réalisé pour mars 2008, le catalogue collectif jeunesse-BD en français et en anglais a été tiré à 7 000 exemplaires. Diffusé sur l'ensemble des foires auxquelles le BIEF participe, il a également été envoyé aux ambassades, Instituts français et Centres culturels français dans le monde, soit à près de 400 destinataires. A. R.

► Catalogue « Sciences et médecine »

Ce catalogue d'ouvrages en sciences et médecine, en français, sera tiré à 3 000 exemplaires. Outre l'envoi à des prescripteurs via les représentations françaises à l'étranger, il bénéficiera d'une distribution par le CELF et sera présenté sur tous les salons auxquels le BIEF participera. Le début de sa diffusion est prévu pour la fin du mois de juillet. L. R.

► Catalogue « Droit et Science politique »

Le catalogue 2008 de « Droit et Science politique » sera réalisé en bilingue français-espagnol et tiré à 1 000 exemplaires. Il sera diffusé auprès des services culturels et universitaires des ambassades de France dans les pays hispanophones, ainsi qu'aux éditeurs hispanophones concernés par les thématiques. Sa diffusion est prévue à partir du mois de septembre. L. R.

Vous pouvez retrouver l'ensemble des rendez-vous sur www.bief.org

Le département Études du BIEF a publié en 2008

L'édition en Hongrie

Aujourd'hui, le livre reste un produit relativement cher en Hongrie et le public de lecteurs réguliers augmente peu. Cependant, avec un chiffre d'affaires évalué à 262 millions d'euros pour l'année 2006, l'édition hongroise est un secteur en croissance.

Après avoir présenté les principales caractéristiques du marché, cette étude s'attache à évaluer les axes de coopération franco-hongrois, notamment dans le domaine des achats de droits de traduction, la Hongrie s'enrichissant constamment des productions éditoriales étrangères.

L'édition en Israël

Le marché du livre en Israël, dont le chiffre d'affaires annuel est estimé à deux milliards de shekels (360 millions d'euros), se caractérise par son dynamisme. 6 866 titres ont été publiés en 2006, et 80 nouveautés sont proposées chaque semaine en librairie. Par ailleurs, la littérature israélienne s'exporte bien et le marché de la traduction est en plein essor. Conscient de ces enjeux, le BIEF a réalisé une étude sur ce marché : après en avoir présenté les principales caractéristiques, cette étude s'attache à apporter des éléments d'éclairage sur les traits marquants de ce secteur en mutation.

L'édition en Turquie

Industrie du livre et vie politique sont étroitement liées en Turquie. Il n'est pas rare de voir des maisons d'édition s'établir exclusivement en fonction des tendances politiques qui influencent le pays selon les périodes. Une grande partie de l'édition en Turquie est prise en charge par des institutions gouvernementales, ce qui impose une concurrence sévère au secteur privé. L'autre grande spécificité du paysage éditorial turc est la menace permanente du piratage, qui nuit gravement à toute l'industrie culturelle du pays. Malgré ce fléau, la vie éditoriale turque est en perpétuel mouvement et tend à prendre de l'ampleur, grâce notamment à de nouveaux entrants sur le marché tels que les banques et les groupes de médias.

Le marché du livre d'art au Royaume-Uni

En écho à l'opération « journée professionnelle franco-britannique du livre d'art », qui s'est déroulée à Londres en juin, le BIEF propose une enquête qui présente les grandes tendances de l'édition de livres d'art au Royaume-Uni. Elle recense aussi une soixantaine de maisons d'édition spécialisées en art et présente une trentaine de librairies d'art et de librairies diffusant du livre français au Royaume-Uni.

À paraître en septembre 2008 :

Une réactualisation de l'organigramme des groupes d'édition en Espagne (précédemment publié en 2004)

Un organigramme inédit sur les groupes d'édition au Japon

Une enquête sur le secteur de la bande dessinée en Serbie et en Croatie

Une enquête sur l'édition de sciences humaines et sociales en Russie

Une double enquête portant sur la diffusion, en Algérie, des livres français de STM et de droit

Fin 2008

Une étude sur l'édition en Pologne

70 fiches-pays sont également disponibles pour nos éditeurs adhérents : elles recensent des données macroéconomiques, des données sur le marché éditorial local ainsi que des chiffres sur la situation du français.

Karen Politis

La coopération dans le secteur éditorial entre la Colombie et la France passe par la promotion de la diversité culturelle

À l'occasion de la 21^e Foire internationale du livre de Bogotá (23 avril-5 mai 2008), l'expérience française de la politique du livre et les possibilités d'échanges éditoriaux entre la France et la Colombie ont été présentées, lors d'un séminaire adressé aux professionnels – organisé par l'ambassade de France à Bogotá, le ministère colombien de la Culture et le Cerlalc (Centre régional pour le développement du livre en Amérique latine et dans les Caraïbes) –, qui avait pour objectif de stimuler les échanges entre les maisons d'édition sud-américaines et françaises.

La ministre colombienne de la Culture, soucieuse de définir une politique culturelle en faveur du développement du marché du livre et de la production littéraire, s'intéresse particulièrement aux spécificités de ce modèle français que sont le prix unique du livre, le droit d'auteur et la lutte contre le photocopillage.

Politiques du livre en France pour le marché à l'international et les aides à la traduction

Benoît Yvert, directeur du Livre et de la Lecture, a présenté le Centre National du Livre, dont il est le président, et sa contribution pour favoriser la coopération dans le secteur du livre, à travers l'aide à la traduction d'ouvrages français vers l'espagnol et d'ouvrages espagnols vers le français. Jean-Guy Boin, directeur général du BIEF, a présenté un panorama de l'édition française et des échanges internationaux, en insistant sur la diversité culturelle, qui en est l'un des moteurs indispensables. La bibliodiversité – notion née d'ailleurs en Amérique latine – fut aussi au centre de l'intervention d'Isadora de Norden, directrice du Cerlalc, qui a rappelé le rôle fondamental des traductions pour y parvenir. Tout cela s'accordant avec la mission du Cerlalc, institution financée par l'Unesco, qui soutient la promotion de la libre circulation des livres dans les pays ibéro-américains, au service des échanges d'idées.

Ce fut ensuite au tour des représentants du ministère colombien de la Culture et de l'Union Latine de présenter leurs aides en faveur des traductions.

En illustration, Moisés Melo, président exécutif de la Chambre colombienne du livre, a relaté son expérience comme éditeur de cinq livres de Daniel Pennac, traduits et publiés par le Groupe Editorial Norma (Colombia) ; Anne-Marie Métaillé a évoqué les problèmes de droit d'auteur et de traduction en français des auteurs colombiens et latino-américains, dont sa maison est l'un des fers de lance ; tandis que Elisabeth Lager et Emma Rodríguez Camacho, les traductrices de *Sociologie de la communication et des médias* du professeur Éric Maigret, ont évoqué dans l'autre sens les problèmes liés aux traductions du français vers l'espagnol.

Pour clôturer ces rencontres, une réunion à la Chambre du livre avec une douzaine d'éditeurs colombiens a permis à Thierry Quinquenton, du ministère des Affaires étrangères, de promouvoir les aides à la publication pour certains ouvrages français dans les secteurs des sciences sociales et de la littérature et à Jean-Guy Boin de rappeler les grandes lignes de l'organisation de l'édition française et de ses efforts à l'international.

L'important potentiel de la littérature colombienne permet d'envisager la réalisation du programme très intéressant proposé par le ministère français de la Culture et appelé « les Belles Étrangères ».

Suite à ces rencontres, un guide recensant tous ces dispositifs d'aide sera publié afin de favoriser les échanges avec les professionnels sud-américains. L'investissement dans ce secteur est important en Colombie et la coopération culturelle entre nos deux pays, conçue comme une réelle stratégie de développement, peut s'enrichir.

Josiane Cueff

Attachée culturelle à l'ambassade de France en Colombie



Bureau International de l'Édition Française

115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris.
Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83
Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin

Rédactrice en chef : Catherine Fel

Conception graphique : Evelynne Stive

Ont collaboré à ce numéro : Sophie Bertrand, Fanny Clonch, Christine Karavias, Pierre Myszkowski, Heber Ostroviesky, Katja Petrovic, Karen Politis, Anne Riottot, Laurence Risson.

Cette publication bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et de la Communication (Direction du livre et de la lecture).

Imprimé par RAS